

[Extrait de *Folia Electronica Classica*, t. 27, janvier-juin 2014]

<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/27/TM27/html>>

**Les écrits en vers dans une traduction versifiée.
Considérations sur le *Philoctète* de Louis-Honoré Cotte,
suivies de l'édition critique du manuscrit autographe.**

I. Les considérations

par

Daniel Donnet

Professeur émérite de l'Université de Louvain (Louvain-la-Neuve)

<danieldonnet@gmail.com> ou <daniel.donnet@uclouvain.be>

Résumé : *Outre l'intérêt lié au caractère inédit du manuscrit et à la qualité du travail réalisé, la traduction versifiée de L.-H. Cotte invite à une réflexion sur la conception de la traduction et sur l'histoire de cette conception. La présente contribution est divisée en deux parties. Dans un premier temps, on s'efforce d'esquisser le contexte chronologique et intellectuel qui a vu naître l'œuvre produite, et de procéder à son évaluation. Dans un second temps, on présente une édition qui, par un appareil détaillé, rend compte au mieux des phases et aléas du travail de traduction.*

Louvain-la-Neuve, 30 juin 2014

Première partie : Présentation d'usage et contribution à la traductologie

Plan

1. *Données biographiques et chronologiques* (p. 3)
 - 1.1. Louis-Honoré Cotte (p. 3)
 - 1.2. La datation du travail (p. 3)

2. *Le manuscrit* (p. 7)

3. *Évaluation de la traduction* (p. 9)
 - 3.1. Les positions théoriques de L.-H. Cotte (p. 9)
 - 3.2. Le rapport textuel à l'original dans ses aspects nombreux et multiformes (p. 10)
 - 3.2.1. *Indices périphériques recueillis par la critique externe* (p. 10)
 - 3.2.1.1. Les éditions et les commentaires (p. 11)
 - 3.2.1.2. La traduction de Rochefort (p. 13)
 - 3.2.2. *La critique interne : l'analyse du texte produit* (p. 15)
 - 3.2.2.1. Le nombre de vers (p. 15)
 - 3.2.2.2. La spécificité, ou « heurs et malheurs de la fidélité » (p. 19)
 - 3.2.2.2.1. Une exigence globalement rencontrée (p. 19)
 - 3.2.2.2.2. Des points faibles (p. 28)
 - 3.3. La valeur littéraire : les ressources rythmiques et phoniques (p. 34)
 - 3.3.1. *Les alexandrins : les ressources de la césure, le rythme et l'expression des passions* (p. 35)
 - 3.3.1.1. La prédominance de la césure médiane (p. 35)
 - 3.3.1.2. Les autres coupes, leur signification, leur impact (p. 38)
 - 3.3.2. *La diversification des rythmes* (p. 41)
 - 3.3.3. *Esthétique propre aux textes choraux ou aux passages impliquant le chœur* (p. 46)
 - 3.3.3.1. Recherche de la symétrie rythmique (p. 46)
 - 3.3.3.2. Élargissement du champ de la rime (p. 49)
 - 3.3.4. *Bilan global des effets de sonorité* (p. 50)
 - 3.3.4.1. Les vers *in se* dans leurs ressources phoniques (p. 52)
 - 3.3.4.2. Structure et relations phoniques entre vers (p. 56)
 - 3.4. Conclusions (p. 63)

1. *Données biographiques et chronologiques.*

Que, malgré l'intérêt du contenu, le manuscrit autographe de la traduction en vers de L.-H. Cotte n'ait pas franchi le seuil de l'imprimerie, voilà qui n'étonnera guère les lecteurs de ce document : certes, en divers endroits, son écriture est claire et disciplinée, mais trop de pages sont envahies de surcharges, voire zébrées d'épaisses ratures qui parfois gardent jalousement un secret qu'une tenace obstination n'arrive pas toujours à percer¹.

Mais sans doute convient-il tout d'abord de présenter ce lettré, répétiteur de l'Académie de Paris².

1.1. Louis-Honoré Cotte

Dans une publication antérieure³, nous devions avouer qu'à l'aune des efforts déployés pour cerner la biographie de cet homme de lettres, les résultats étaient bien maigres : si, dans le *Dictionnaire de biographie française*, sous la direction de Roman d'Arnat⁴, on trouve mention de plusieurs personnages portant le même patronyme, aucun ne convient⁵. Aux *Archives Nationales*, nous n'avions rien trouvé à l'époque et

¹ Nous devons une vive reconnaissance à Mr Christian Förstel, Conservateur en Chef du Département des Manuscrits grecs de la *BNF*. Il s'est personnellement dévoué, sans ménager son temps, à cibler en photo une quinzaine de passages réfractaires à une lecture fondée sur les photocopies dont nous disposions ; en d'autres endroits, il nous a aidé à lever nos hésitations. Il nous a, de plus, permis de combler une lacune de deux pages dans la documentation, qui nous avait été fournie en 2003. Nous tenons également à remercier nos amis Anne-Marie et Jacques Poucet, qui ont pallié nos maladresses en traitement de texte en reformatant patiemment les textes que nous leur soumettions pour publication.

² Tel est le titre qui escorte son nom dans le manuscrit n° 2842 du fonds *Nouvelles acquisitions françaises* de la Bibliothèque Nationale, dont nous allons faire état. La présentation de ses travaux est libellée comme suit : « Tragédies de Sophocle, traduites en vers français, avec des scholies, des notes critiques et des remarques sur les beautés du texte, par L.-H. Cotte, répétiteur de Belles Lettres de l'Académie de Paris ».

³ Cf. notre article limité au *prologue* « Art de lire, art de traduire : le *Philoctète* sous la plume de Louis-Honoré Cotte », dans *Art de lire, art de vivre. Hommage au Professeur Georges Jacques*, Ouvrage coordonné par Myriam Watthée-Delmotte, l'Harmattan, 2008, p. 110-112.

⁴ Paris, Letouzey, t. 9, 1961, col. 864 et ss., *passim*.

⁵ Ce *Dictionnaire* fait état d'une famille 'Cotte', famille d'architectes des 17-18^e s., et aligne des notices sur les prénommés : Charles, Gaston, J.J. Vincent, Jules Charles, Louis (mais il ne s'agit manifestement pas de notre Louis-Honoré), Paul.

ce constat de carence nous avait été confirmé par les conservateurs compétents. Depuis lors, l'informatisation des sources a ouvert de nouvelles pistes⁶, porteuses d'informations que nous ferons confluer avec celles dont nous avons déjà fait état.

Évoquons d'abord un singulier manuel pédagogique, dont voici les coordonnées : *Abrégé de l'histoire universelle, rédigé [...] avec la mnémonique de toutes les dates et de tous les hommes remarquables [...] d'après la méthode du protogramme inventée par Alphonsine-Théolinde Cotte, précédé de l'exposé de cette méthode. Première partie : Histoire ancienne*, par L.-H. Cotte, Homme de Lettres. Paris, Direction de la mnémonique du protogramme, Rue Dauphine, 26, 1842, 74 p.

La préface se termine sur cette mise en garde :

« Je proteste contre toute personne ou toute réunion de personnes qui, abusant d'une communication directe ou indirecte, se serait attribué littéralement ou en principe la *Méthode mnémonique du protogramme*, inventée en 1831 par ma fille *Alphonsine-Théolinde Cotte*, ou les *Mnémotiques*, soit de l'histoire universelle, soit de la philosophie, en tout ou en partie... »

(Signé) Louis-Honoré COTTE ⁷.

L.-H. Cotte était donc le père d'une jeune fille qui, en 1831, avait été capable d'inventer une didactique originale appliquée à l'histoire universelle et à la philosophie. Et sur cette personne, nous en savons un peu plus par une note que le directeur de *La France littéraire* appose à la fin d'un article de Cotte sur la prononciation du grec ancien⁸, publié en 1833 (tome VI). Le directeur de la revue précise à propos de l'auteur:

« Père et précepteur de feu Théolinde Cotte, charmante enfant morte à l'âge de quatorze ans et demi, dont nous avons publié d'admirables fragments épiques dans nos livraisons d'août et de décembre 1832 ».

⁶ Nous devons l'exploration de ces pistes au dévouement éclairé de J. Poucet, que nous ne saurions assez remercier.

⁷ *op. cit.*, p. 4.

⁸ « De la prononciation du grec avant et après le siècle de Périclès », pp. 290-310.

Quant au décès de L.H. Cotte, il se situe le 20 août 1849, comme l'atteste un document conservé aux *Archives Nationales* et accessible sur la Toile⁹ : *Minute et répertoire du notaire Louis Jean Lindet, 6 mars 1847-21 juin 1897* (étude XLIII).

Par ailleurs, des informations indirectes nous sont venues de la consultation du manuscrit 2843 du fonds *Nouvelles acquisitions françaises* de la BNF. Ce manuscrit contient, adressée à M. Louis Cotte par Casimir Rostan, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille, une lettre (f. 72), dont voici le texte :

Monsieur,

L'académie a pris connaissance de la traduction de la Médée d'Euripide, dont vous lui avez fait hommage : ses commissaires lui ont rendu un compte fort avantageux de votre travail ; et elle m'a chargé de vous remercier de la communication que vous lui avez donnée. Dans la dernière séance, elle a entendu avec plaisir la lecture de plusieurs scènes de votre traduction, et de quelques unes de vos pièces de poésie. Elle y a reconnu de la pureté dans le stile, de l'élégance dans l'expression, et de la chaleur dans les sentiments. C'est en étudiant les grands maîtres, comme vous le dites fort bien, Monsieur, que l'on peut parvenir à les imiter.

Nous ne saurions trop vous inviter à cultiver vos talents et votre gout pour la haute littérature.

Agréez, Monsieur, l'assurance des sentimens particuliers d'estime avec lesquels j'ai l'honneur de vous saluer.

Signé : Casimir Rostan, Secrétaire perpétuel.

Cette lettre est datée du 22 décembre 1804. L'adresse à « M. Louis Cotte » contient cette précision « *propriétaire à Riez* ».

L.-H. Cotte se prévaut de cette lettre au terme de la préface par laquelle il introduit, dans le manuscrit 2842, ses traductions de Sophocle (f. 7^v). Il en reproduit le texte *in extenso*, ce qui exclut toute hésitation quant à son identification¹⁰.

⁹<http://www.archivesportaleurope.net/ead-display/-/ead/pl/aicode/FR-FRAN/type/fa/id/Fran_IR_042104/dbid/C47785099>

¹⁰ Il en introduit comme suit la retranscription : *L'auteur de cet ouvrage eut l'honneur de présenter en 1814, à l'Académie de Marseille, la traduction d'une tragédie grecque. Le Secrétaire perpétuel de cette compagnie savante lui fit, en son nom, cette réponse...* [suit le texte de la lettre que nous venons de citer]. De toute évidence c'est par distraction qu'a été rajeunie de 10 ans cette lettre, de caractère officiel, dont la datation ne laisse place, dans l'original, à aucune discussion. Signalons qu'on relève, dans la retranscription, de vénielles divergences orthographiques par rapport à l'original : *sentiments* (ligne 6 de notre citation) et *gout* (ligne 9) sont notés par L.-H. Cotte : *sentimens, goût*.

Nous savons donc que notre homme de lettres, répétiteur de l'Académie de Paris était, ou avait été, propriétaire à Riez, en Provence ; qu'en 1804, il avait à son actif une traduction poétique de *Médée* d'Euripide, appréciée par l'Académie de Marseille.

Nous savons aussi qu'il fut le père d'une pédagogue et poétesse, décédée à quatorze ans et demi, qui, en 1831, s'imposait déjà par des initiatives originales ; lui-même décéda le 20 août 1849.

1.2. La datation du travail

Attachons-nous maintenant à situer chronologiquement le travail de traduction qui nous retient.

Nous disposons jusqu'à présent d'un *terminus post quem* fixé à 1804. Nous avons tenté de l'affiner en inventoriant les éditions et commentaires utilisés par le traducteur. Nous y reviendrons plus loin, d'un autre point de vue. Mais pour ce qui est de rajeunir le *terminus post quem*, le constat est négatif : les ouvrages utilisés datent du 18^e s. ou de la frontière du 18^e et du 19^e, l'oeuvre la plus récente étant celle de A. Musgrave, de 1800-1801¹¹.

Qu'en est-il d'un éventuel *terminus ante quem* ? L'argument du silence pourrait jouer, avec, bien sûr, toute la part d'hypothèse qu'il implique. Les décennies 1820 et 1830 ont vu paraître bon nombre d'éditions, dont plusieurs ont fait autorité : Ph. Buttman (Berlin, 1822) ; C.G.A. Erfurdt (Leipzig, 1824) ; J. Fr. Boissonade (Paris, 1824) ; G. Hermann (Londres, 1825, Leipzig, 1825) ; Schäfer (Leipzig, 1828) ; Fr. H. Bothe (Leipzig, 1828) ; Nevius (Leipzig, 1831) ; Dindorf (Oxford, 1832 [édition], 1836 [annotations]).

¹¹ *Sophoclis Tragoediae*, ed. A. Musgrave (3 parties avec les scholies). Oxford, Clarendon, 1800-1801. Le nom de Musgrave est mentionné en toutes lettres, de façon très lisible, dans la préface (f. 6r), et dans une note figurant au f. 84^v. Ailleurs, nous croyons reconnaître ce nom sous une abréviation au tracé ambigu : Mus (suivent 2 caractères, le dernier étant 'e' ou 'r') (cf. ff. 69^v, 76^r, 76^v...).

Or Cotte, qui est manifestement attiré par la confrontation des éditions – nous y reviendrons – n'en fait nullement état. L'explication la plus plausible de son silence ne serait-elle pas que son travail aurait précédé leur parution ?

Tenons donc pour établi le *terminus post quem* de 1804, et pour une hypothèse plausible le *terminus ante quem* de 1822. Mais nous visons bien le travail de traduction. Autre chose est la composition du manuscrit portant sur toute l'œuvre de Sophocle, à raison de plus de 550 pages ! Celle-ci a pu se faire plus tard comme du reste le suggère la disposition des feuillets, que nous évoquons ci-dessous. Et peut-être bien plus tard – mais avant le 20 août 1849 ! –, comme le suggère la confusion sur la date de la lettre reçue du Secrétaire perpétuel de l'Académie de Marseille¹² ; une telle distraction s'explique mieux dans le recul du temps !

La seule déduction ferme est que la datation du manuscrit 2842 « fin XVIII^e, début XIX^e », par M. Horn-Monval¹³, peut être corrigée en « XIX^e, au plus tôt après 1804 ».

2. Le manuscrit

On en trouve mention dans le *Catalogue général des manuscrits français. Nouvelles acquisitions françaises* de H. Omont¹⁴, qui, pour la série dont relève notre codex, reproduit un ancien répertoire manuscrit. Il y est précisé : « Manuscrit autographe. 275 feuillets ».

Le contenu est annoncé comme suit : « Tragédies de Sophocle, traduites en vers français, avec des scholies, des notes critiques et des remarques sur les beautés du texte, par L.-H. Cotte, répétiteur de Belles Lettres de l'Académie de Paris ».

Brève description matérielle : codex de dimensions extérieures de 30 x 37 cm, comptant, en plus des 275 feuillets numérotés, 3 qui ne l'ont pas été, de 28 x 36,5 cm,

¹² Cf. note 10.

¹³ Madeleine Horn-Monval, *Traductions et adaptations du théâtre étranger, du XVe s. à nos jours*. Tome I : *Le théâtre grec antique*. Paris, C.N.R.S., 1958, p. 80, n° 1589.

¹⁴ Tome I : n° 1-3060. Paris, Leroux, 1899. Cf. p. 403.

3. *Évaluation de la traduction*

3.1. Les positions théoriques de L.-H. Cotte

Le *codex* qui contient notamment la traduction du *Philoctète* s'ouvre sur une préface, autographe également ; contrastant avec la transcription de la traduction, l'écriture en est claire et soignée. Le traducteur y expose ses critères. Il nous paraît donc judicieux d'ériger cette préface en guide de notre évaluation et, pour ce faire, d'en citer des extraits significatifs. Avec éclectisme toutefois : nous pouvons procéder à de nombreuses coupes, élaguant les passages qui témoignent davantage du romantisme de l'époque qu'ils ne servent notre propos : il s'agit **surtout** de dithyrambes à la gloire du latin et du grec, décrétés supérieurs au français, ou d'approches humanistes dont le lyrisme gagnerait à être moins nuageux. Ceci dit, découvrons les conceptions de Cotte en matière de traduction, pour les confronter à l'application que son *Philoctète* en fournit :

On a du remarquer plusieurs fois que ce n'est qu'en vers qu'il faut interpréter les poètes, les meilleures traductions en prose dépouillant l'original de ses richesses principales ; et ne laissant d'un tout plein de force et d'éclat qu'un squelette sans grâce et sans proportion. [...] renfermée dans des mesures déterminées, elle [= la poésie] presse la marche des nombres, ou elle les arrête et les suspend quelquefois brusquement pour exprimer les différents mouvements de l'âme, et pour peindre les objets qu'elle décrit. [...] Comment la prose, qui n'est point renfermée dans des espaces symétriques, et qui étend ses phrases librement et sans contrainte, pourrait-elle remplir ces conditions? [...] la moitié des vers de Racine ne sont plus que de la prose ordinaire quand on en rompt la mesure. [...] Ce que j'établis ici sur la poésie en général est d'une vérité particulière pour Sophocle [...] tout y peint par la nature des sons et par les mouvements de la poésie [...] Ses vers coulent majestueusement comme les flots de la mer, dans les endroits où l'âme de Sophocle est élevée par la grandeur du sujet : ils ont une marche rapide et vigoureuse, on est entraîné comme par un torrent, quand ils interprètent les mouvements tumultueux du cœur : ils se traînent tristement dans la douleur ; ils volent avec légèreté avec le guerrier qui fuit, et

*suivent les pas légers de la troupe qui danse dans l'ivresse de sa joie. La poésie seule a le privilège de conserver dans une traduction quelque trace de ces merveilles*¹⁵.

*[...] une étude approfondie des beautés de Sophocle me détourne entièrement du dessein de le traduire en prose. [...] le traducteur le plus habile est celui qui s'éloigne le moins de son original. [...] je me suis imposé la loi sévère de rendre sa précision [...] j'ai traduit tous les vers, souvent même tous les tours, persuadé qu'il n'appartenait pas à un traducteur de rien retrancher à son texte, et que son devoir était de transporter religieusement tout son auteur dans sa langue [...] ma traduction ne renferme pas plus de vers que l'original. Ceux qui connaissent la différence des deux langues sauront apprécier les efforts qu'a dû me coûter ce travail [...] je ne me suis asservi à l'autorité d'aucun commentateur [...] le texte à la main, j'ai examiné avec soin les difficultés, et lorsque les plus savans hommes de l'Europe m'ont paru se tromper, j'ai abandonné courageusement leur version*¹⁶. [...].

Ces considérations nous tracent l'itinéraire à suivre dans nos analyses. Notre exposé pivotera autour de deux thèmes : *le rapport à l'original et l'exploitation, par le traducteur, des ressources rythmiques et phoniques*.

3.2. Le rapport textuel à l'original dans ses aspects, nombreux et multiformes

Il tombe sous le sens que le rapport à l'original ne peut être établi valablement que par une confrontation des textes. En préalable cependant, nous mettrons en relief des caractéristiques propres à L.-H. Cotte, et qui relèvent davantage du témoignage et de la critique externe.

3.2.1. Indices périphériques recueillis par la critique externe

Cotte n'adopte pas n'importe quelle leçon ni interprétation ; il s'entoure d'une abondante documentation sur laquelle il pose un regard critique. Les nombreuses annotations qui accompagnent les feuillets de ses traductions en témoignent à

¹⁵ f. 4^{r-v} du manuscrit NAF 2842.

¹⁶ f. 5^{r-v}.

souhait. Sa recherche s'étend à diverses éditions : s'il se réfère à maintes reprises à l'édition de Brunck¹⁷, qui faisait autorité à l'époque, il utilise aussi celle de Vauvilliers¹⁸, de Musgrave¹⁹, de Heath²⁰, et des éditions plus anciennes encore²¹. Il conteste, à l'occasion, la traduction latine de Vauvilliers et, plus souvent encore, la traduction française de Rochefort²². Son érudition se nourrit, de plus, de la transcription de nombreuses scolies, en grec surtout, mais parfois en latin, que les éditeurs – dont surtout Brunck – ont incorporées dans leurs travaux : il en reprend presque une centaine dans ses annotations infrapaginales ou marginales. Il invoque parfois les commentaires de Küster²³ (f. 76^v et 81^r).

La concision ne nous permet pas d'entrer dans le détail de cette activité philologique. Au demeurant, ce serait superflu dans la mesure où notre objectif est seulement d'illustrer *une manière de travailler* qui trahit *un souci de fidélité au texte de Sophocle* et par là, recoupe *une conception de la traduction*.

3.2.1.1. Les éditions et les commentaires

C'est l'édition de Brunck qui est le plus souvent passée au crible de la sagacité de Cotte, qui parfois – disons plutôt rarement – se rallie à son point de vue. Certaines critiques sont sujettes à caution ; mais engager des discussions sur leur pertinence nous égarerait loin de notre propos. Bien sûr, nous prenons implicitement de la distance vis-à-vis d'arguments de caractère subjectif proclamant que telle ou telle

¹⁷ *Sophoclis superstites Tragoedias VII...* recensuit R. Fr. Brunck, vol. I, Strasbourg, Treuttel, 1786.

¹⁸ *Sophoclis Tragoediae septem cum interpretatione latina...* Editionem curavit J. Capperonnier. Eo defuncto edidit... J. Fr. Vauvilliers. Parisiis, apud J.N. Pissot, 1781.

¹⁹ Cf. note 11.

²⁰ Etone, Pote, 1775, 1788², 1799³.

²¹ Cf., f. 81^v, à propos du v. 1224 : « j'ai suivi les anciennes éditions ; la correction de Brunck ne me paraît pas indispensable ». Il pourrait s'agir des éditions de la Renaissance, mais en ce moment de nos recherches, ce n'est encore qu'une hypothèse ; au demeurant, il y eut entretemps d'autres éditions : cf. notamment celles que nous mentionnons pour l'ensemble des tragédies de Sophocle, au 17^e s. dans « Oedipe à Colone en vers français, par Charles Delanoue. Enquête sur la source grecque », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 81, 2003, p. 165.

²² *Théâtre de Sophocle traduit en entier [...]*. Paris, Noyon, 1788, pp. 185-296.

²³ Nous n'avons pas pu mettre la main sur cet ouvrage. Mais nous pouvons fournir le renseignement suivant : Küster a livré pas mal d'éditions et commentaires d'oeuvres grecques, au cours du 18^e s. (cf. *Catalogue de imprimés de la B.N.*, t. 84, pp. 40-41) ; la dernière mention porte la date de 1785, mais, ne connaissant pas la situation, nous ne pouvons exclure qu'il ne s'agisse d'une édition posthume.

tournures ne seraient pas ‘dignes’ de Sophocle, visant par là son style ou son éthique, ou ne répondraient pas à ce qu’on attend d’une ‘poésie élevée’²⁴. Mais, pour le reste, seul nous importe de prendre acte d’une *attitude qui plaide pour le respect de la lettre et de l’esprit du texte*, et d’en fournir quelques exemples²⁵ :

- v. 715 (Soph., 691) : Brunck a cru que ἴν’ αὐτὸς ἦν πρόσουρος signifiait *ubi ipse sibi erat vicinus*, c’est-à-dire *ubi solus erat*. Ce savant ne s’est pas aperçu que ce vers formait ainsi avec le suivant une tautologie peu digne de Sophocle [!]. J’ai embrassé les conjectures de Vauvillers qui dérive πρόσουρος de οὔρος, *custos*. On sait que notre poète a enrichi ses ouvrages d’une foule d’expressions empruntées d’Homère.

D’où la traduction de Cotte : *et réduit à votre assistance*.

- v. 815 (Soph., 800) : Brunck corrige le texte malgré l’autorité de tous les manuscrits, et lit ἀνακυκλουμένω ; j’ai conservé ἀνακαλουμένω, et je l’ai pris passivement en application à Philoctète ; on pourrait aussi le rapporter à Néoptolème.

D’où la traduction de Cotte : *Prends le feu de Lemnos qu’invoque un malheureux*.

- v. 870 (Soph., 854) : Brunck veut qu’il y ait un verbe sous-entendu tel que γίγνεται, ἐγγίγνεται, ἔξεστι, ἔστιν, en expliquant ainsi un passage qui a exercé tous les commentateurs [...].

- v. 1167 (Soph., 1131-1132) : Brunck corrige ainsi le texte τὸν Ἡράκλειον ἄθλιον ; il sous-entend ἐταῖρον.

- v. 1224 (Soph., 1191-1192) : j’ai suivi les anciennes éditions ; la correction de Brunck ne me paraît pas indispensable.

Voici, par ailleurs, quelques exemples où Cotte élargit sa critique à d’autres éditeurs et commentateurs, ou donne simplement ses propres justifications philologiques :

- v. 706 (Soph., 684) : il y a dans le texte ἀλλ’ ἴσος ἐν ἴσοις. Les commentateurs interprètent ainsi ces paroles : *justus cum justis*. Voilà un terrible éloge : c’est insulter Sophocle que de lui prêter une telle pensée [!].

D’où la traduction de Cotte : *Roi vous-même au milieu des Rois*.

²⁴ On aura compris que les signes [!] dans les citations sont de notre fait.

²⁵ Précisons d’emblée que, par souci de clarté dans les références des citations :

- nous mentionnons les n° des vers, tels qu’énumérés dans notre édition critique (avec ajout éventuel de : éd. Don.).
- la mention « Soph. » qui escorte ces références renvoie à la numérotation habituelle des éditions de Sophocle.

Cette façon de faire devrait faciliter les contrôles et vérifications.

- v. 1134-1135 (Soph., 1098) : Vauvillers met une virgule après φρονῆσαι et traduit avec Heath *cum enim tibi liceret sapere, malam fortunam potius quam bonam elegisti* ; en conservant l'ancienne ponctuation φρονῆσαι τοῦ signifie : *s'occuper d'un destin plus heureux*. Le fond de la pensée est toujours le même.

- v. 1181 (Soph., 1146) : je prends θῆραι passivement ; Philoctète ne donnait la chasse ni aux aigles ni aux éperviers ; il ne pouvait pas leur dire : <Soph., 1155-1156> ἔρπετε · νῦν καλὸν ἀντίφονον κορέσαι στόμα.

- v. 1491 (Soph., 1443) : Brunck, Dawes, Küster et la plupart des commentateurs mettent tous une négation dans le texte. [...] tautologie ridicule qui résulte de cette correction..... συνθνήσκει exprimant le passage de cette vie à une existence immortelle ne me paraît être, dans la bouche d'un Dieu, qu'une hardiesse d'expression digne d'une poésie si relevée [!].

D'où la traduction de Cotte : (les immortels) : *De la mort, avec nous, leur nom fuit le naufrage.*

3.2.1.2. La traduction de Rochefort

Dans son respect du texte à traduire, Cotte s'insurge contre les négligences, bévues et erreurs diverses de ses prédécesseurs, mais c'est surtout Rochefort qui en prend pour son grade.

Nous détachons du lot de reproches cette contestation qui témoigne de la précision grammaticale apportée à l'interprétation. Concernant le v. 1114, traduisant Soph., 1078, le traducteur note : « Rochefort ignorait qu'aucun verbe précédé de ἄν ne peut exprimer un vœu parce que cette particule n'est que potentielle. Voici comment il interprète cet endroit : puisse-t-il bientôt prendre des sentimens meilleurs ! ».

Et Cotte, quant à lui, de traduire : *peut-être prendra-t-il de plus doux sentimens.*

Relevons aussi :

- vv. 407-410 (Soph., 395) : par une méprise inconcevable, Rochefort prend l'imparfait pour le présent ; confond ἐκεῖ avec ἐνταῦθα et traduit ainsi ce passage : *Ô Ahée, nous implorons ta vengeance puisque les Atrides ont osé insulter ce héros.*

Et Cotte de lui opposer cette traduction :

Nous t'adressions aussi nos cris

Quand ces deux chefs osaient, dans leur orgueil injuste,

D'un héros outrager le fils.

- v. 533 (Soph., 512) : κακὸν signifie ici évidemment *outrage, injustice* ; cependant Rochefort a cru devoir traduire : « *s'il est vrai que vous haïssiez les Atrides, je tournerais à son profit la haine que vous avez contr' eux* ». Je n'aurais jamais soupçonné que κακὸν pût s'interpréter par *haine*.

Et Cotte de traduire par « *affront* ».

- v. 835 (Soph., 818) : Rochefort se trompe ici : voyez Brunck.

- v. 906 (Soph., 889) : Rochefort a traduit « *tu as raison, mon fils, et je vais me lever comme tu le désires* ». On voit qu'il prend ἔπαιϑ' pour ἐπαίρω [pointe ironique de Cotte : *luge, doctissime vir* !]

Cotte traduit : *eh bien ! lève-moi seul comme tu le voudras*.

- v. 927-928 (Soph., 909) : [...] Rochefort n'a pas compris la signification de ce passage²⁶.

- v. 952 (Soph., 931) : par une inadvertance assez étrange, Rochefort a confondu ici βίος, *vita* avec βίος, *arcus*²⁷. Deux (*sic*) vers après (956), il tombe dans une erreur qui n'est pas moins grave. Il ne s'est pas aperçu que πάλιν ὄρᾶν signifiait *détourner les yeux*²⁸ (Soph., 935).

- v. 963 (Soph., 940) : la répétition de l'article est emphatique dans le grec. Le même traducteur paraît ne l'avoir point senti²⁹.

Cotte traduit : ... a tramés contre moi *le fils, le fils d'Achille*.

- v. 1001 (Soph., 972) : νῦν δ' ἄλλοισι δοῦς ne signifie pas, comme le croit Rochefort : *Rends donc à chacun ce qu'il convient de lui rendre* ; Sophocle dirait deux fois la même chose. Le participe δοῦς se rapporte évidemment à αἰσχρά et comme il est absurde de supposer que Philoctète engage Néoptolème à ne se déshonorer qu'avec d'autres que lui, le texte ne peut avoir d'autre sens que celui que j'ai adopté.

Traduction de Cotte : *à leurs dignes auteurs, va, laisse ces forfaits*.

- v. 1077-1078 (Soph., 1042 et ss.) : malgré l'autorité des commentateurs que Rochefort a suivis, il faut mettre un point après οἰκτεῖρετε, et lier ὡς ζῶ μὲν οἰκτρῶς avec εἰ δ' ἴδοιμι. Les conjonctions μὲν... δὲ ne laissent aucun doute sur l'arrangement de ce passage ; μὲν s'emploie au commencement d'une phrase.

Cotte traduit : *tous mes jours sont affreux, mais si je vois leur mort....*

²⁶ Rochefort traduit : *faut-il deux fois tomber dans le crime, en cachant ce que je ne devois pas taire & en disant maintenant ce qui nous déshonore ?*

²⁷ C'est, en fait, deux vers plus loin que Rochefort commet cette confusion : *ne me dépouille point de mes armes*.

²⁸ Rochefort : *il m'annonce par ses regards*.

²⁹ Rochefort : *la perfidie du fils d'Achille*.

3. 2. 2. La critique interne : l'analyse du texte produit

Cotte sacrifie à l'esprit de son temps en divisant la pièce en cinq actes. Mais contrairement à plusieurs prédécesseurs et successeurs qui subdivisent les actes en scènes³⁰, et en use pour éliminer les chœurs, il ne pousse pas aussi loin la modernisation : il conserve les chœurs et les divisions traditionnelles de la tragédie grecque. Nous ne devons donc pas nous attarder sur ce constat, sauf à dénoncer le caractère assez artificiel de la répartition en actes.

Nous nous pencherons plutôt sur l'égalité numérique dont se réclame le traducteur au regard de l'original. Nous creuserons ensuite son propos selon lequel « le traducteur le plus habile est celui *qui s'éloigne le moins de son original* », abordant par ce biais la spécificité de la traduction versifiée en matière de fidélité.

3. 2. 2.1. Le nombre de vers

La comptabilité établie par Cotte enregistre, pour sa traduction, 1517 vers ; les éditions de Sophocle ayant cours à son époque distribuent l'œuvre en 1519 vers³¹. Que Cotte se fixe et atteigne un objectif d'égalité, requérant, comme il le dit, beaucoup d'efforts, est déjà un témoignage sur *sa conception de l'acte de traduction*. Et il importe à l'histoire de la traductologie que *ses principes heurtent de front les conceptions qui prédominaient à la fin du 18^e siècle* : on peut en juger par la première traduction en vers français du *Philoctète*, due à de la Harpe (Lambert et Baudoin, 1781). Certes, le *Philoctète* de de la Harpe compte quelque 400 vers en moins que son

³⁰ Sans prétendre à l'exhaustivité, nous pouvons renvoyer, pour les prédécesseurs, à : Chateaubrun, Paris, Brunet, 1755 [Horn-Monval, 2210]. Le Comte Ferrand, Paris, Desauges, 1786 [Horn-Monval, 2219]. Pour les successeurs, à : Bouchor, Paris, Hachette, 1900 [Horn-Monval, 2270]. Delanoue, 1910 (ms : A.RE MS 7 et MS 8) [Horn-Monval, 2208], éd. D. Donnet, Louvain-la-Neuve, 1997. Myrannes, Paris, Basset, 1912 [Horn-Monval, n° 2278]. Gavoty-Debeux, Paris, Sansot, 1922 [Horn-Monval, 2280].

³¹ On se référera aux données numériques que nous repreneons du traducteur en petits caractères italiques, à gauche de l'édition pour son propre texte, à droite pour Sophocle. La plupart des divergences proviennent d'une prise en compte différente des vers dits « courts » lors d'interventions du chœur entre autres. Par facilité, nous comptons chaque vers pour une unité quelle que soit son étendue, hormis le cas évident de répartition d'un même vers sur plusieurs interlocuteurs. Nous nous en expliquons dans la 2^e partie de notre travail consacrée à l'édition du manuscrit.

modèle. Mais cette contraction est due aux nombreux retranchements entraînant parfois la suppression de très longs passages et de scènes entières. Qu'il s'agisse davantage d'une *adaptation* relève pour nous de l'évidence, mais que de la Harpe intitule son travail *traduction* n'en est pas moins révélateur de la conception de la traduction qui prévalait à son époque.

Et dans les passages où il n'opère pas de retranchements, sa prolixité triomphe. Cotte lui-même la dénonce explicitement³².

Ainsi, au v. 3, pour la traduction de ἔνθα, *là*, ou *là où*, il formule cette remarque :

« Ulysse, en montrant Lemnos à Néoptolème, ne se sert que de cet adverbe si court, ἔνθα, pour lui dire que ce fut là qu'il exposa Philoctète. Eh bien, La Harpe trouve dans cette syllabe unique de quoi faire un vers et demi, et semble répéter trois fois la même chose : ...c'est sur ce bord fatal // Au pied de ces rochers, près de cette retraite... ».

Alignons, pour l'ensemble du passage, les deux traductions poétiques au regard du texte de Sophocle dont voici le contenu :

Voici, sur ce sol de Lemnos qu'environnent les flots, le cap désert, inhabité où – ô Néoptolème, fils d'Achille le plus vaillant des Grecs ! –, j'ai jadis déposé, sur l'ordre des rois, le fils de Péas, du pays maliaque.

Cotte, vv. 1-5	de la Harpe, vv. 1-8
<p>Vous voyez de Lemnos les rivages déserts ; Ces bords inhabités qu'environnent les mers. Fils du plus grand des Grecs, vaillant Néoptolème, Là, remplissant des Rois la volonté suprême, Je laissai de Péan le fils infortuné,</p>	<p>Nous voici dans Lemnos, dans cette île sauvage, Dont jamais nul mortel n'habita le rivage. Du plus vaillant des Grecs, ô vous, fils et rival, Fils d'Achille, ô Pyrrhus ! c'est sur ce bord fatal, Au pied de ces rochers, près de cette retraite, Que l'on abandonna le triste Philoctète. C'est moi qui l'ai rempli, cet ordre de rigueur. Il le falloir : frappé par quelque dieu vengeur...</p>

³² Dans sa *Préface*, cf. f. 6^f.

Cotte a raison : le nombre de vers, chez de la Harpe, est gonflé par rapport à l'original, et même plus qu'il ne le dénonce, le dernier vers du dramaturge incriminé étant une amplification de son cru. Cotte, par contre, réussit à juguler cette tendance.

La suite de la traduction de de la Harpe :

10 *D'une incurable plaie éprouvant les supplices,
Il troubloit de ses cris la paix des sacrifices,
De son aspect impur blessait leur sainteté,
Et souilloit tout le camp de sa calamité.*

s'attire de semblables reproches, axés sur les vv. 11-12 : certes, Cotte reconnaît que « ces vers sont conformes à la tradition », et il les croit même « dignes de Sophocle », mais, ajoute-t-il, « ils ne sont pas dans le texte ; et si l'on prétendait en trouver le germe dans celui-ci « νόσω καταστάζοντα διαβόρω πόδα », il n'y a point de latitude que les traducteurs ne pussent se donner ; et l'on pourrait mettre toutes ses créations sur le compte de son original ».

Il en va de même concernant le v. 21 de l'original, où la contrainte de la rime provoque l'ajout d'un vers chez de la Harpe :

*Un ruisseau, si le temps n'a point tari son onde,
Coule des flancs creusés d'une roche profonde.*

Et la charge contre de la Harpe se poursuit, étayée par d'autres exemples. Un seul nous suffira, mais préalablement faisons rapport du texte de Sophocle (vv. 50-69), qui se trouve visé :

Ul. Pour ce pour quoi tu es venu, il ne faut pas seulement, fils d'Achille, de la valeur physique, mais te conformer – car tu es en service – aux propos non entendus auparavant.

Néo. Qu'ordonnez-vous ?

Ul. Tu dois, par ton langage, tromper l'âme de Philoctète. Lorsqu'il demandera qui tu es, d'où tu viens, dis-lui : « le fils d'Achille » – ce n'est pas à cacher –, que tu rentres chez toi, abandonnant la flotte, l'armée des Achéens, que tu as en sainte horreur : ils t'avaient supplié de partir de chez toi, car tu étais le seul moyen de prendre Troie. Mais ils ne t'ont pas jugé digne des armes d'Achille, que tu demandais à bon droit, mais ils les livrèrent à Ulysse.

Dis contre moi les pires des maux ; en rien, par là, tu ne me peineras. Mais si tu ne fais pas cela, tu jetteras le deuil parmi tous les Argiens.

Car si ne sont pas pris les traits de Philoctète, tu ne peux pas non plus ravager Dardanos.

Mon édition de Cotte ³³ , vv. 53-72	De la Harpe, vv. 49-86
<p><i>Ulysse</i> Prince, le grand dessein qui vous guide à Lemnos Ne vaut pas seulement la valeur d'un héros. Si quelque ordre nouveau surprend Néoptolème Qu'il sache m'obéir comme à son chef suprême.</p> <p><i>Néoptolème</i> Qu'ordonnez-vous ?</p> <p><i>Ulysse</i> Il faut, par un discours trompeur, Décevoir Philoctète et surprendre son cœur.</p> <p>S'il demande quel nom vous portez sur la terre, Vous dites sans détour qu'Achille est votre père.</p> <p>Mais que vous retournez au sein de vos états, Abandonnant les Grecs, détestant des ingrats, Qui, par leurs vœux soumis, vous appelaient à Troie, Instruits que les destins en faisaient votre proie, Et qui, vous dépouillant avec un fier dédain Des traits qu'un droit sacré mettait dans votre main, Ordonnèrent qu'Ulysse en reçut l'héritage.</p> <p>Contre moi-même alors, accumulez l'outrage : Vous ne m'offensez point ; et si vous échouez, Vous plongez dans le deuil vingt peuples alliés.</p>	<p>(Parlez.) <i>Ulysse</i> Fils d'un héros, songez bien que la Grèce A de ses intérêts chargé votre jeunesse. L'État n'a point ici besoin de votre bras, Et la seule prudence y doit guider vos pas, Doit fléchir la hauteur de votre caractère. Quoi qu'on exige enfin de notre ministère, Pour servir la patrie, il faut nous réunir ; Elle attend tout de nous et doit tout obtenir.</p> <p><i>Pyrrhus</i> Que faut-il ?</p> <p><i>Ulysse</i> Il s'agit de tromper Philoctète. Je vois l'étonnement où ce seul mot vous jette ; Mais n'importe : écoutez : il va vous demander Qui vous êtes, quel sort vous a fait aborder Sur les rochers déserts qui défendent cette île. Dites-lui sans détour : je suis le fils d'Achille. Mais feignez qu'animé d'un fier ressentiment, Et contre des ingrats irrité justement, Vous retournez au lieu où vous prîtes naissance ; Que vous abandonnez les Grecs et leur vengeance, Les Grecs qui, suppliants, abaissés devant vous, Trop instruits qu'Ilion doit tomber sous vos coups, Ont aux pieds de ses murs conduit votre courage, Et qui, de vos bienfaits, vous payant par l'outrage, Près du tombeau d'Achille ont dépouillé son fils, De vos exploits, des siens, vous ont ravi le prix, Et préférant Ulysse, ont à votre prière Refusé l'héritage et l'armure d'un père. Contre moi-même alors, s'il le faut, éclatez En reproches amers par le courroux dictés, Sans craindre que ma gloire en paroisse flétrie. On ne peut m'offenser en servant la patrie ; Et vous la trahissez, si Philoctète enfin Échappe au piège adroit préparé par ma</p>

³³ Nous nous référons à la numérotation que nous avons adoptée dans l'édition de la traduction ; pour ce faire, nous utiliserons par la suite l'abréviation éd. Don.

<p>Oui, si vous n'enlevez les traits de Philoctète, Vainement d'Ilion vous cherchez la conquête.</p>	<p>main. Ne vous y trompez pas : sans les flèches d'Hercule, En vain vous nourrissez l'espérance crédule De renverser les murs du superbe Ilion. Oui, pour marquer le jour de sa destruction, Il faut que Philoctète aille aux remparts de Troie Et des flèches qu'il porte Ilion soit la proie.</p>
--	--

La comparaison parle d'elle-même : elle établit à suffisance, à l'avantage de Cotte, l'image d'un traducteur *répugnant à amplifier son modèle au gré de sa propre inspiration*. Mais ce qu'il importe aussi de souligner, c'est qu'il fait, à cet égard, figure de *pionnier*.

3.2.2.2. La spécificité : « heurs et malheurs » de la fidélité

La traduction versifiée est un genre particulier qui requiert des critères spécifiques d'évaluation : les règles métriques, en effet, peuvent être génératrices de distorsions. Partant, on ne jugera pas une traduction en vers comme on le ferait pour de la prose. N'est-ce pas, du reste, ce qu'inconsciemment Cotte professe quand il déclare que « le traducteur le plus habile est celui *qui s'éloigne le moins de son original* » ? Les écarts lui semblent donc inéluctables, mais tout serait une question de mesure.

Où se situe la mesure du raisonnable ? Il faut, pensons-nous, que le corset imposé au traducteur par la versification ne déforme en rien *la substance du texte*. Nous pensons pouvoir reconnaître ce mérite à notre traducteur, tout en dénonçant quelques failles.

De là, les deux volets de notre démonstration.

3.2.2.2.1. Une exigence globalement rencontrée

Nous illustrerons notre point de vue par quelques échantillons qui reflètent pertinemment la situation globale :

<p style="text-align: center;">1. éd. Don., vv. 1-9</p> <p>Vous voyez de Lemnos les rivages déserts ; Ces bords inhabités qu'environnent les mers. Fils du plus grand des Grecs, <u>vaillant</u> Néoptolème, Là, remplissant des Rois la volonté suprême, Je laissai de Péan le fils infortuné, Dont le pied vomissait un sang empoisonné. Les Grecs voyaient troubler la paix des sacrifices, <u>D'un vin pur, à regret, ils versaient les prémices.</u> De ses funestes cris, il attristait le camp.</p>	<p style="text-align: center;">Traduction plus littérale, Soph., vv. 1-10</p> <p>Voici, sur ce sol de Lemnos qu'environnent les flots, le cap désert, inhabité où - ô Néoptolème, fils d'Achille le plus vaillant des Grecs -, j'ai jadis déposé, sur l'ordre des rois, le fils de Péas, <u>du pays maliaque</u>, dont le pied suppurait sous un mal rongeur. Il ne leur était pas possible de procéder en paix ni à une libation ni à un sacrifice, mais il emplissait sans arrêt tout le camp de clameurs funestes, criant, gémissant.</p>
<p style="text-align: center;">2. éd. Don., vv. 15-20</p> <p>C'est à vous maintenant de seconder mes vues. Partez : alle<z> chercher un antre à deux issues, Où pendant les frimas, deux sièges, sur les flancs, Reçoivent de Phébus les rayons bienfaisans, Où le vent qui parcourt l'une et l'autre ouverture, Endort, pendant l'été, dans une enceinte <u>obscur</u>.</p>	<p style="text-align: center;">Traduction plus littérale (Soph., vv. 15-19)</p> <p>C'est maintenant à toi de faire ton service pour la suite ; de chercher où se trouve une caverne à deux entrées telle que, en période de froid, il y ait une double exposition au soleil, et qu'en été, le vent escorte le sommeil à travers cette caverne doublement ouverte.</p>
<p style="text-align: center;">3. éd. Don., vv. 42-46</p> <p>Il n'en faut pas point douter ; il habite en ces lieux ; Il n'est pas éloigné. Peut-il, loin de l'entrée, Fatiguer de son pied la plaie invétérée ? Sans doute qu'il poursuit un <u>sauvage</u> aliment Ou ces doux végétaux qui calment son tourment.</p>	<p style="text-align: center;">Traduction plus littérale (Soph., vv. 40-44)</p> <p>Incontestablement l'homme habite en ces lieux, et il n'est pas bien loin. Car comment un homme dont le pied souffre d'un mal bien ancien pourrait-il aller loin ? Mais il est en expédition ou pour sa nourriture ou pour chercher la plante qu'il lui sait propice.</p>
<p style="text-align: center;">4. éd. Don., vv. 89-99</p> <p>Non, ce que sans douleur je ne puis écouter, Mon indignation ne peut l'exécuter. Le ciel ne nous fit point pour séduire et surprendre, Ni moi, ni <u>ce héros qu'admira le Scamandre</u>. J'irai, pour l'entraîner, <u>affronter le trépas</u>, Mais je hais l'artifice ; eh ! contre tant de bras Pourra-t-il résister avec <u>un pied débile</u> ? Pour agir avec vous, j'ai couru <u>dans cette île</u>, Mais l'affreux nom de traître a droit de m'effrayer. Dans un noble dessein, j'aime mieux échouer Que d'avoir à rougir d'une indigne victoire.</p>	<p style="text-align: center;">Traduction plus littérale (Soph., vv. 86-95)</p> <p>Moi, les paroles que je souffre d'entendre, <u> fils de Laërte</u>, je répugne aussi à les mettre en actes. Car ma nature ne me porte en rien à agir par manoeuvre, moi-même et, <u>dit-on</u>, <u>celui qui m'engendra</u>. Mais je suis prêt à emmener cet homme par la force plutôt que par des ruses. Car il ne pourra pas, d'un <u>seul pied</u>, nous maîtriser, nous qui sommes si nombreux. Certes, je suis envoyé en mission pour collaborer avec toi, mais je recule à l'idée d'être nommé traître. Et je préfère, prince, échouer en agissant noblement que de vaincre de façon indigne.</p>

5. éd. Don., vv. 262-284	Traduction plus littérale (Soph., vv. 254-275)
<p>Malheureux ! Ô combien les Dieux m'ont en horreur ! Puisque dans mon pays, puisque, hélas ! dans la Grèce, Nul bruit n'a répandu ma profonde détresse ! Les monstres cependant qui m'ont ici jeté, Triomphent en secret de leur impiété. Et mon mal est toujours plus affreux <u>dans cette île</u>. Écoutez, ô mon fils, ô rejeton d'Achille : Vous voyez ce mortel qui, vous dûtes l'ouïr, Maître des traits d'Hercule, a seul droit d'en jouir. Je suis fils de Péan, je suis ce Philoctète, Qu'Ulysse et vos deux Rois, dans leur rage secrète, <u>Sur ce rocher sauvage</u> ont jeté lâchement, Dévoré des horreurs du plus affreux tourment, Déchiré de la dent d'une horrible vipère. Dans cet état, mon fils ! sur cette aride terre, On me dépose, on part, on laisse un malheureux ! De Chrysa leurs vaisseaux volèrent dans ces lieux. Dans un des antres creux qui bordent le rivage, Je m'étais endormi, fatigué du voyage. Les <u>barbares</u>, ravis, disparurent <u>soudain</u>, Me laissant <u>à regret</u>, comme au dernier humain, Quelques lambeaux épars, quelque vile pâture. Que le ciel les réserve à cette <u>race impure</u> !</p>	<p>Que je suis bien malheureux et haï des dieux ! le bruit de l'état qui est mien n'est même pas parvenu en Grèce ni nulle part ! Mais ceux qui m'ont rejeté monstrueusement se rient en silence ; et ma maladie progresse toujours et s'amplifie. Mon enfant, fils issu d'Achille, je suis celui qui – tu as dû l'entendre – est le maître des armes d'Héraklès, Philoctète, le fils de Péas, que les deux généraux et le chef des Céphaloniens jetèrent honteusement dans cette solitude, dépérissant de ce mal sauvage, frappé par l'horrible morsure de la vipère ; en proie à ce mal, ils me laissèrent et partirent, lorsque de la maritime Chryse, ils abordèrent ici. Ils étaient ravis de me voir dormir dans une caverne couverte sur la rive, fatigué après une traversée houleuse. Ils partirent en me laissant quelques hardes et quelque nourriture, faible secours comme pour un nécessaire. Puissent de telles choses leur arriver !</p>

6. éd. Don., vv. 551-563	Traduction plus littérale (Soph., vv. 530-541)
<p><i>Philoctète</i> Ô jour trois fois heureux ! Ô fils aimé d'<u>Achille</u> ! Ô mes doux compagnons ! Par quel bienfait utile Puis-je attester jamais l'amour que je vous dois ! Partons, mon fils, <u>partons</u>. Pour la dernière fois, Allons tous saluer <u>mon repaire sauvage</u>. Venez d'un malheureux connaître le courage ; Venez voir dans quels lieux et de quoi j'ai vécu. Ah ! Nul autre que moi, j'en suis trop convaincu, N'en eût souffert l'aspect, loin d'y pouvoir suffire, Mais la nécessité m'apprit à m'y réduire.</p>	<p><i>Philoctète</i> Ô le plus cher des jours, le plus délicieux des hommes et les chers marins, par quelle action pourrais-je vous manifester combien vous m'êtes chers ? Partons, fils, après avoir salué ma demeure qui n'en est pas une ! Connais de quoi je vivais, et ce que fut mon courage. Je pense qu'aucun autre que moi n'en eût supporté seulement le spectacle. Mais moi, par nécessité, j'ai appris à me satisfaire de ces maux.</p>

<p><i>Le chœur</i> Arrêtez : en ces lieux vient <u>un de mes soldats</u>, Suivi d'un étranger <u>que je ne connais pas</u>. Écoutez-les d'abord : vous entrez ensuite.</p>	<p><i>Le chœur</i> Arrêtez, informons-nous. Deux hommes, un des marin de mon bord, et un étranger arrivent ; les ayant d'abord entendus, vous entrez ensuite.</p>
---	--

7. éd. Don., vv. 624-642	Traduction plus littérale (Soph., vv. 603-621)
<p>Je vais vous l'avouer : vous l'ignorez peut-être, Ilion possédait un prophète fameux, Hélénius, fils des Rois, interprète des Dieux. Ce perfide couvert de tout opprobre infâme, Ulysse, dans la nuit, pénètre dans Pergame, Le fait son prisonnier, l'enchaîne et triomphant, Vient étaler sa proie aux yeux de tout le camp. Hélénius parle aux Grecs, leur rend plusieurs oracles, Annonce à leurs succès d'invincibles obstacles, S'ils ne courent fléchir cet illustre héros Et l'arracher encor aux rochers de Lemnos. Ulysse, qui l'entend, <u>se lève plein de joie</u>, Promet de le montrer <u>sous les remparts de Troie</u>, Croit surtout le séduire et le leur ramener. « S'il résiste », dit-il, « je saurai l'entraîner ». À qui veut la couper, il livrera sa tête, Si du fils de Péan <u>il ne fait la conquête</u>. Prince, vous savez tout : ces Rois <u>viendront</u> <u>bientôt</u>. Vous et tous vos amis, partez donc au plutôt.</p>	<p>Je vais tout vous apprendre, car peut-être n'en êtes-vous pas informés. Il y avait un devin, noble, fils de Priam, appelé Hélénius, qu'au cours d'une sortie qu'il fit seul dans la nuit, le rusé Ulysse qui traîne une réputation honteuse et infamante, captura et, le faisant prisonnier, vient montrer sa belle capture au milieu des Achéens ?</p> <p>Entre autres vaticinations, Hélénius leur prédit qu'ils ne pourront détruire Troie, si, sur l'île où il séjourne, ils ne vont convaincre cet homme et le ramène.</p> <p>Quand le fils de Laërte eut entendu parler le devin, il promit d'emblée d'amener cet homme et de le monter aux Achéens. Il pensait l'emmener de plein gré, et s'il ne voulait pas, ce serait contre son gré.</p> <p>Il offrait sa tête à couper à qui le voulait, s'il n'atteignait pas ce but.</p> <p>Enfant, tu sais tout. Je vous exhorte à la hâte, toi et quiconque est l'objet de tes attentions.</p>

8. éd. Don., vv. 947-968	Traduction plus littérale (Soph., vv. 927-944)
<p><i>Philoctète</i> Ô fléau des enfers, ô monstre épouvantable ! Des plus fourbes humains ô le plus détestable ! Quel piège, quel forfait tu tramais contre moi ! Quoi ? tu ne rougis pas en voyant devant toi Celui qui t'a <u>baigné de suppliantes larmes</u>. Tu m'arraches la vie en m'enlevant mes armes. Rends-les moi, rend-les moi, je t'en prie, ô mon fils. Je t'en conjure au nom des Dieux de ton pays ; Ne m'ôte point le jour ! Malheureux <u>Philoctète</u> ! Il ne me répond pas, il détourne la tête ; Il veut me les ravir...Rochers <u>battus des flots</u> ! Repaires fréquentés des monstres de Lemnos ! Monts <u>brisés</u> ! c'est à vous que ma plainte s'adresse.</p>	<p>(trad. Mazon)</p> <p>Ah ! fléau pire que le feu, toi qui as tout d'un monstre ! exécration modèle d'horrible perfidie ! quel mal tu m'as donc fait ! comme tu m'as joué ! Et tu n'as pas de honte à regarder en face celui qui recourut à toi, ton suppliant ! Ah ! misérable, tu m'as ôté la vie en m'enlevant mon arc. Rends-le moi, je t'en conjure ; va, rends-le moi, enfant, je t'en supplie. Par les dieux de tes pères, ne me prends pas la vie... Ah ! misère, il n'ouvre plus la bouche ; mais il ne rendra rien : ses regards qui me fuient me le disent assez.</p>

<p>Je n'ai plus que vous seuls pour pleurer ma détresse, Vous que j'accoutumais à répondre à mes maux, Quel indigne attentat, quel<s> perfides complots A tramés contre moi le fils, le fils d'Achille. Il jure de me rendre à mon antique asile, Et me conduit à Troie ! Il me donne sa main, Du fils de Jupiter il reçoit l'arc divin, Et le cruel le garde ! il veut <u>sur leur rivage</u> Aller aux Grecs <u>décus</u> montrer son <u>fier courage</u> ;</p>	<p>Ô rades, ô promontoires, ô bêtes des montagnes, ma seule compagnie, ô falaises à pic, c'est vers vous, mes témoins de toute heure, que j'élève ma plainte sur le mal que m'a fait le fils sorti d'Achille. Après m'avoir juré de m'emmener chez moi, le voilà qui m'emporte à Troie ! Il m'avait donné sa droite, et le voilà qui retient dans ses mains l'arc sacré d'Héraklès, le propre fils de Zeus, dont il s'est emparé et qu'il entend produire devant les Argiens.</p>
---	--

9. éd. Don., vv. 1387-1401	Traduction plus littérale (Soph., vv. 1348-59)
<p><i>Philoctète</i> Faut-il te voir encor, ô lumière cruelle ! Dans <u>tes gouffres</u>, ô mort, tu devais m'emporter. Que ferais-je, grands Dieux ! eh ! comment résister Aux conseils généreux de cet ami sincère ? Il faudra donc me rendre ? Et comment <u>à la Terre</u> Montrer un chef flétri par ce retour honteux ? Qui pourrais-je aborder ? Et vous, astres des cieux. Vous, spectateurs sacrés qui roulez sur ma tête, <u>Verriez-vous sans horreur le faible Philoctète</u> Traîner autour <u>des Rois</u> un <u>allié soumis</u> De ces Rois, <u>ses bourreaux, ses cruels ennemis</u> <u>S'asseoir indignement</u> près de l'infâme Ulysse ? Non, je ne <u>frémis plus de leur noire injustice</u>, Mais je pressens déjà dans le <u>triste</u> avenir Tous les cruels affronts qu'il me faudrait souffrir.</p>	<p><i>Philoctète</i> Odieuse existence, que me tiens-tu encore regardant la lumière ? que ne me laisses-tu m'en aller en Hadès ? Grands Dieux, que ferais-je ? Comment me défier des conseils d'amis que me donne cet homme ? Mais dois-je donc me rendre ? Comment, par après, ayant agi de la sorte, moi, le malheureux, pourrais-je paraître à la lumière ? Avec qui pourrais-je m'entretenir ? Comment, vous, les yeux qui voyez tout autour de moi*, <u>supporterez-vous</u> que je fréquente <u>les fils d'Atrée</u> qui ont causé <u>ma perte</u> ? Comment fréquenter le fils infâme de Laërte ? Encore n'est-ce pas tant <u>ce qui s'est passé</u> qui me <u>mord</u> (le cœur), mais tout ce que je prévois devoir subir encore <u>de leur part</u>. [Note : l'interprétation de Cotte qui préfère « astres des cieux » à « mes yeux » est défendable dans le contexte.]</p>

10. éd. Don., vv. 1458-63	Traduction plus littérale (Soph., vv. 1409-17)
<p>Arrête. Entends d'abord mon <u>auguste</u> message. Reconnais d'un ami les traits et le langage. Je descends pour toi seul du séjour éternel. Je t'apporte les lois de <u>mon père immortel</u>. <u>Des flots thessaliens ne cherche pas la rive</u>, Et prête à mes accens une oreille attentive.</p>	<p>Pas encore, pas avant d'avoir, <u>fils de Péas</u>, entendu mon message. Dis-toi que tu entends la voix d'Héraklès et que c'est lui que tu vois. C'est dans ton propre intérêt que j'ai quitté le siège céleste, t'expliquant les desseins <u>de Zeus</u> et <u>arrêtant le parcours que tu empruntes</u>. Toi, écoute mon message.</p>

Pour mieux cerner leur impact sur la substance du texte, récapitulons les écarts par rapport à l'original :

Tableau A. *Interventions contribuant à l'obtention de la rime*

Références pour la suite de l'exposé	N° d'extraits suivis des vers de éd. Don.	Cotte	Sophocle
1	1, v. 8	vin... ils versaient les <u>prémices</u>	procéder à une libation
2	2, v. 20	enceinte <u>obscur</u>	caverne
3	4, v. 93	pour l'entraîner, <u>affronter le trépas</u>	le capturer par la force
4	4, v. 95	avec un pied <u>débile</u>	d'un seul pied
5	4, v. 96	pour agir avec vous.... <u>dans cette île</u>	envoyé pour te seconder
6	5, v. 267	mon mal est toujours plus affreux <u>dans cette île</u>	ma maladie progresse toujours et s'amplifie
7	5, v. 281	disparurent <u>soudain</u>	ils partirent
8	5, v. 284	à cette <u>race impure</u>	à eux
9	6, v. 551	Ô fils aimé d' <u>Achille</u>	Ô l'homme le plus cher
10	6, v. 555	mon repaire sauvage	ma demeure qui n'en est pas une
11	6, v. 561	un de mes soldats	marin de mon bord
12	6, v. 562	un étranger <u>que je ne connais pas</u>	un étranger
13	7, v. 628	pénètre dans Pergame	au cours d'une sortie
14	7, v. 634	(fléchir cet illustre héros) et l'arracher encor <u>aux rochers de Lemnos</u>	si, <u>sur l'île où il séjourne</u> , ils ne vont convaincre cet homme et le ramène
15	7, v. 635	se lève <u>plein de joie</u> , promet	Il promet
16	7, v. 636	sous les remparts de Troie	aux Achéens
17	7, v. 640	il ne fait la conquête	Il n'atteint son but
18	7, vv. 641-642	viendront bientôt partez donc au plus tôt	Je vous exhorte à la hâte
19	8, v. 951	t'a baigné de <u>suppliantes larmes</u>	qui recourut à toi, ton suppliant
20	8, v. 954	Dieux de ton pays	Dieux de tes pères
21	8, v. 955	malheureux Philoctète !	ah ! misère
22	8, v. 957	rochers battus des flots	ô rades, ô promontoires !
23	8, v. 967	sur leur rivage	devant les Argiens

24	8, v. 968	montrer son fier courage	Il entend produire
25	9, v. 1395	Philoctète	moi
26	9, v. 1396	Soumis	aux côtés de
27	9, v. 1397	cruels ennemis	qui ont causé ma perte
28	9, v. 1399	noire injustice	Ce qui s'est passé
29	10, v.1461	De mon père immortel	de Zeus
30	10, v.1462	Des flots thessaliens ne cherche pas la rive	arrétant le parcours que tu empruntes.

Tableau B. *Additions, variantes, cadrant avec le nombre de pieds requis*

Références pour la suite de l'exposé	N° d'extraits, vv. éd. Don.	Cotte	Sophocle
1	1, v. 3	<u>vaillant</u> Néoptolème	ô Néoptolème
2	3, v. 45	un <u>sauvage</u> aliment	sa nourriture
3	5, v. 281	<u>les barbares</u> , ravis	ils étaient ravis
4	5, v. 282	me laissant, <u>à regret</u>	me laissant
5	6, v. 554	partons <i>bis</i>	Partons
6	7, v. 626	fil <u>des rois</u>	fil de Priam
7	7, v. 632	Annonce <u>à leurs succès</u>	prédit <u>qu'ils ne pourront détruire Troie</u>
8	7, v. 642	vous <u>et tous vos amis</u>	toi et <u>quiconque est l'objet de tes attentions</u>
9	8, v. 959	<u>monts brisés</u>	falaises à pic
10	8, v. 968	aux Grecs <u>décus</u>	devant les Argiens
11	9, v. 1388	tes gouffres, ô mort	Hadès
12	9, v. 1391	à la Terre	à la lumière
13	9, v. 1395	verriez-vous sans horreur	supporterez-vous
14	9, v. 1395	Faible	-----
15	9, v. 1396	des Rois	les fils d'Atrée
16	9, v. 1398	s'asseoir indignement	être avec
17	9, v. 1399	Je (ne) <u>frémis</u> plus de... mais je pressens	Ce ... me mord
18	9, v.1400	Triste	-----
19	10, v. 1458	auguste message	message

Tableau C. *Omissions consenties au nombre de pieds requis*

Références pour la suite de l'exposé	N° de l'extrait, vv. éd. Don.	Cotte	Sophocle
1	1, v. 5	de Péan le fils	Le fils de Péas, <u>du pays maliaque</u> (ou : <u>le maliaque</u>)
2	4, v. 89	sans douleur je ne puis écouter	Je souffre d'entendre, <u> fils de Laërte</u>
3	10, v.1458	-----	fils de Péas

Il est clair que de nombreuses variantes s'inscrivent dans l'équivalence sémantique : la formulation est tantôt plus concise, tantôt, au contraire, plus explicite, mais à la lecture, on peut se dire que « cela revient au même ». Sur cette base, les exemples 1, 10, 13, 14, 16 à 21, 23, 25 à 29, du Tableau A, et les n° 6, 7, 8, 11, 12, 15, du Tableau B ne nous paraissent pas requérir de commentaires particuliers.

Précisons, s'il y a lieu, que les *marins* accompagnant Néoptolème sont effectivement ses *soldats* (A, 11). Du Tableau A, l'exemple 3 appelle cette remarque : *emmener de force* Philoctète, en possession de son arc et de ses flèches, c'est, en effet, *affronter le trépas* : cette équivalence sémantique est, au demeurant, confirmée en d'autres endroits de la pièce (vv. 78-79, 110, 1333 à 1337). Déclarer (A, ex. 30) : « *Des flots thessaliens ne cherche pas la rive* », équivaut à : « *arrêter le parcours que Philoctète projette* »³⁴. De même, on ne reprochera pas à Cotte d'avoir substitué « *avec un pied débile* » (Tableau A, ex. 4) à « *de son seul pied <valide>* » ; cette interversion des pieds (!), l'un valide, l'autre handicapé, n'entame évidemment pas le sens du texte.

D'autres interventions s'inscrivent dans la cohérence du texte en *le prolongeant de façon furtive* par un terme *qui vient à l'esprit spontanément comme une suite logique du récit*.

Ainsi, une caverne est évidemment une enceinte *obscur* (A, ex. 2) ; il va de soi qu'après l'abandon de Philoctète, voué au sommeil, les auteurs du forfait

³⁴ L'exemple 30 (10, 1462) *Des flots thessaliens ne cherche pas la rive* traduisant *arrétant le parcours que tu empruntes* est une explication par concrétisation, analogue à celle que l'on constate dans le prologue, v. 8 : à partir de *ils ne pouvaient procéder aux libations*, on obtient sous la plume de Cotte : *D'un vin pur, à regret, ils versaient les prémices*.

s'empressèrent de partir avant son réveil : *soudain* (A, ex. 7) peut se justifier. Qu'Ulysse éprouve de la joie à l'idée de réaliser la prophétie d'Hélénus est un ajout qui n'est pas mal venu (A, ex. 15). Que produire aux Argiens, auparavant *décus* (B, ex. 10), l'arc magique en spectacle soit l'expression de *la fierté d'avoir eu du courage* (A, ex. 24) revient à dire abstraitement ce que le texte exprime dans le concret. Et des raisonnements de la sorte peuvent s'appliquer aux exemples n° 12 et 22 du Tableau A ; 2, 13 et 19 du tableau B.

Il n'est pas abusif, par ailleurs, de qualifier les personnages de : *race impure* (A, ex. 8) et *barbares* (B, ex. 3) pour les ennemis de Philoctète, *faible* pour ce dernier (B, ex. 14), *vaillant* pour Néoptolème (B, ex. 1), ni de mentionner les noms des héros concernés (A, ex. 9, 21). Il est tout aussi indifférent d'omettre la qualification *du pays maliaque* (C, ex. 1), étant donné que la désignation de Philoctète au début de la tragédie est suffisamment claire, ainsi d'ailleurs que celle de l'interlocuteur de Néoptolème (C, ex. 2).

Par contre, l'addition de *à regret* (B, ex. 4) renchérit sur le contenu.

Cependant, tout bien pesé, nous pensons pouvoir conclure, d'une manière générale, à l'innocuité, pour *la fidélité à la substance du texte*, des distorsions que nous avons analysées.

Nous inscrirons aussi à l'actif du traducteur quelques bonheurs d'expression. Par exemple :

- v. 6. *Dont le pied vomissait un sang empoisonné* : image frappante qui certes, au sens strictement littéral, est un ajout, mais qui s'inscrit harmonieusement dans le contexte.

- v. 241 (Soph., 234). *Ô voix trois fois chérie*. v. 551 (Soph., 530). *Ô jour trois fois heureux* : le traducteur utilise à bon escient bien la ressource du français pour rendre les superlatifs du grec.

- v. 568 (Soph., 546). *Le hasard et les vents m'ont poussé dans son anse* : terme recherché qui fait bel effet. Il en va de même, en 273 (Soph., 265), d'un premier jet, biffé : *darce*.

- v. 1067 (Soph., 1034). *c'étaient là les couleurs dont se couvrait ton âme* : analogie avec les drapeaux des combats.
- v. 1146 (Soph., 1112) : le terme féminin *fourbe* rend bien l'intensité de l'action, comme le définit le Landais³⁵.
- v. 1196 (Soph., 1160) : Quel mortel se nourrit *de l'haleine des vents* ?

3. 2. 2.2.2. Des points faibles

Si Cotte *se tire bien d'embaras dans l'ensemble de son travail*, il n'est *pas pour autant à l'abri de toute imperfection*.

Une erreur de traduction nous étonne, vu la bonne connaissance de la grammaire grecque dont témoignent ses annotations, et l'empressement qui l'anime, quand l'occasion se présente, d'en dénoncer les lacunes chez les érudits qu'il consulte.

Il traduit, en 758-759 :

Néo. Vous ne répondez point, vous *paraissez souffrant*.

Phil. Je me meurs, ô mon fils, je ne puis plus longtemps...

« vous paraissez » affaiblit l'affirmation de la souffrance, alors que la construction avec un participe, et non un infinitif, attestée chez Sophocle (v. 741), exigerait de traduire : « *de toute évidence*, vous êtes en souffrance ». Mais le nombre de syllabes ne le permettait pas.

Tronque également le sens du texte l'interprétation, au v. 769 a et c, de οἷσθα comme une question posée par Philoctète, alors qu'il s'agit, de sa part, d'une affirmation péremptoire (*tu le sais bien*) traduisant sa réticence à avouer la survenance de la crise, qui pourrait détourner son compagnon de ses bonnes intentions.

Aux vv. 1059-1060, il ne s'agit pas de fautes contre la langue, mais d'une déviance excessive vis-à-vis du modèle (Soph., v. 1028) :

Ils m'ont indignement jeté sur cette plage

Tu t'en prends à l'armée ; elle accuse la rage.

³⁵ Voir notre note dans l'apparat.

Le sens étant « *ils m'ont jeté ; mais eux, ils disent que c'est toi* », on notera que le souci de la rime éloigne la traduction du texte original.

De même en 835 (Soph., 818) : « *eh bien, je te lâche ; <si> tu es plus raisonnable* »³⁶, qui devient :

J'obéis. Sentez-vous de moins cruels transports ?

« j'obéis » peut être tenu pour une bonne interprétation de l'agrégation de la demande, mais la suite dévie de l'idée exprimée.

La contrainte régissant la place des mots entraîne également des effets regrettables à divers points de vue.

Aux v. 965-966 (Soph., 942-943)

..... il me donne sa main

Du fils de Jupiter il reçoit l'arc divin

L'antéposition de « du fils de Jupiter » pour laisser en fin de vers le segment : « il reçoit l'arc divin », laisse planer, si l'on ignore le contexte, une ambiguïté sur le rapport syntaxique : s'agit-il de « recevoir du fils de Jupiter » ou de « l'arc divin de Jupiter » ?

Dans le passage des vv. 1181-1186 (Soph., 1146-1149)

Vous dont je poursuivais le vol précipité

Oiseaux et vous, tribus sauvages,

Qui de ce vol *infréquenté*

Habitez les rochers et les épais ombrages

En tremblant désormais cessez de m'approcher.

Ne fuyez plus mon antre : ils ont su m'arracher.

on constate qu'au 5^e vers, « *m'approcher en tremblant* » eût seul serré la réalité, mais que la position en fin de vers de « *m'approcher* » y faisait obstruction ; de là, une formulation plutôt ambiguë ; de plus, le terme « *infréquenté* », au 3^e vers, commandé par la rime, entraîne une tournure quelque peu alambiquée.

Aux vers 1252-1253 (Soph., 1219-1220), c'est l'harmonie qui est heurtée par la position de « sentier » après « voisin », exigée par la rime :

³⁶ εἰ n'est pas attesté par les manuscrits, mais peu nous chaut : nous visons l'expression « être raisonnable ».

Si nous n'apercevions Ulysse et ce guerrier
 Qui s'avancent avec vous dans le *voisin sentier*.

Différemment, mais au registre de l'ambiguïté également, aux vv. 1163 et 1165

(Soph., 1128 et 1130-1131) :

Arc précieux, chérie armure
 ...
 Si tu peux sentir *ton injure*.

l'exigence de la rime provoque, à propos de « *ton* », une ambivalence dans le rapport sémantique : subjectivité ou objectivité ?

Manque de clarté à d'autres points de vue dans :

vv. 390-392 (Soph., 379-380)

Téméraire, avec nous vous n'étiez point ici
 Vous restiez où *l'état ne vous permet pas d'être*.
 Puisqu'un audacieux ose parler en maître...

vv. 858-860 (Soph., 841-842)

Et quelle honte, amis, de se glorifier
 D'un succès que n'a pu *surprendre l'imposture*.
 Les Dieux disposeront de la cité parjure.

vv. 1083-1084 (Soph., 1048-1049)

Je ne dirai qu'un mot. Je prends ce caractère
Du temps³⁷ impérieux quand c'est la loi sévère.

Recours maladroit à l'abstraction dans :

vv. 575-576 (Soph., 554-555)

Vous ignorez, Seigneur, quel danger vous menace,
Quel dessein dans le camp a médité l'audace.

Pour le reste, voici tout d'abord un relevé de mots ou groupes de mots qui pourraient s'attirer ce verdict : *pourrait faire mieux*.

³⁷ Malgré le large spectre sémantique de ce terme, la tournure est pour le moins alambiquée.

Réf. éd. Don.	Contenu du texte de Sophocle Réf. aux éd. actuelles	Traduction de Cotte	Suggestion ou commentaire
12	12. L'heure n'est pas aux <i>longs</i> discours	Le temps nous interdit un <i>frivole</i> langage	« frivole » ne correspond nullement aux propos qui viennent d'être tenus. <i>Prolixe</i> s'accorderait mieux au contexte.
28	28. je crois apercevoir l'ancre que tu as dit	mon œil croit voir l'ancre de la fontaine.	Le terme <i>ancre</i> , mentionné quelques vers plus haut (v. 16) et objet de l'exploration, est flanqué d'une addition inappropriée.
84	82. Nous nous montrons justes <i>une autre fois</i>	Nous paraîtrons <i>encore</i> intègres avec gloire	plus tard
106	107. à moins de le prendre par ruse, comme je le dis.	Je vous l'ai dit : que <i>l'arc</i> nous livre ce guerrier	Manquer le terme « ruse » est préjudiciable au contenu.
113	109. n'estimes-tu pas honteux de dire des choses mensongères ?	Un mensonge à <i>votre œil</i> n'a-t-il rien de honteux ?	Même à l'époque, « à <i>vos yeux</i> » passait mieux.
216	210. de nouvelles préoccupations	votre important <i>message</i>	à préférer : « votre importante <i>tâche</i> » : ce terme rend mieux la nature de la mission.
255	246-247. Vous n'étiez pas de la flotte qui partit pour Troie	(Vous n'étiez pas de ceux qui...) sur les mêmes vaisseaux <i>volèrent</i> contre Troie	<i>voguèrent</i>
278	270. De... Chrysé ils abordèrent ici avec leur flotte marine	De Chrysa leurs vaisseaux <i>volèrent</i> dans ces lieux	<i>Voguèrent</i>
305	291. Je me procurais en rampant	Mon corps à ces besoins <i>fournissait</i> en rampant	<i>Pourvoyait</i>
312	300. cette île	triste <i>hospice</i>	Nous ressentons ce terme comme un anachronisme.
345	335. Il est mort, non du fait d'un homme, mais d'un dieu	Il n'est plus. <i>Un dieu seul</i> triompha de sa mort.	<i>Seul, un dieu...</i> eût mieux rendu l'idée qu'un homme n'eût pas été capable de le vaincre.
381-382	371. Ulysse <i>était à proximité...</i> 372 ils <i>ont donné</i> les armes	En faire, sans le fils, un criminel <i>présent</i> ? « Jeune homme » dit Ulysse (il se trouvait <i>présent</i>)	Regrettable répétition, trop proche, d'un même terme dans des sens différents. De plus, le 1 ^{er} des deux vers manque de naturel, d'élégance et de clarté.
624	604. Je vais apprendre	je vais vous <i>l'avouer</i>	<i>expliquer</i> aurait serré de plus près la lettre du texte (ἐκδιδάξω), d'autant qu'il n'y a rien à <i>avouer</i> .

652	632. vipère	<i>dragon</i>	Même si un <i>serpent</i> n'est pas une vipère, ce terme en serait plus proche que <i>dragon</i> .
663	643. pirates	<i>corsaire</i>	par rapport à « pirates », <i>corsaire</i> fait figure d'anachronisme.
719	697-699. Des plantes... en les prélevant de la terre féconde	Allant interroger le <i>peuple</i> végétal	le règne végétal
724	706. Le mal qui le mordait	Que le <i>dragon</i> déchire sous sa dent	<i>serpent</i> cf. remarque, v. 652.
800	783. le sang... <i>du fond</i> de ma blessure	Mon sang, à <i>gros bouillons</i>	peu élégant. À préférer : à <i>grand débit / abondamment</i>

1033	1003. Saisissez-vous de lui	<i>Saisissez- le à l'instant</i>	Traduction de Cotte : a) phonétiquement embarrassante : ou bien on élide le , ce qui serait étrange et sonne mal, ou bien on prononce le e mais, outre l'hiatus, le vers compterait 13 syllabes. b) à <i>l'instant</i> ne figure pas dans l'original ; c'est se compliquer la tâche que de s'écarter de la traduction littérale qui convient : <i>Saisissez-vous de lui</i>
1034-1035	1003-4. (ô mes mains) ce que vous souffrez d'être dans le besoin de votre arc aimé !	Ô mains qu'il désarma, quel outrage il vous fait ! Vous <i>regrettez</i> un arc si cher, si redoutable !	<i>Regrettez</i> est trop faible. Suggestion pour le second vers : <i>oui, vous pleurez. // ou : De vous frustrer d'un arc si cher...</i>
1071	1037. (Si la justice est le souci des dieux ; et je sais) qu'elle est leur souci	<i>Elle l'est</i>	Traduction de Cotte : Phonétiquement mal venue vu la prononciation, pour le rythme, du e final. Suggestion : <i>C'est le cas // C'est ainsi</i>
1100	1063-1064. Mes armes	<i>Armure</i>	Inapproprié
1122	1087-1088. Pauvre gîte rempli de chagrin	<i>Hospice infortuné</i>	Cf. remarque, v. 312 ; <i>abri</i> éviterait ici l'impression d'anachronisme
1163	1128. L'arc ami	<i>chérie armure</i>	Cf. remarque, v. 1100
1364	1328. serpent	<i>dragon</i>	Cf. remarque, v. 652
1396	1356. être avec	traîner autour... <i>un allié</i>	<i>en allié</i>
1499	1450. c'est le <i>kairos</i>	l'occasion vous <i>rit</i>	Pour les finales en « <i>ion, iez...</i> », Cotte a le choix, et en fait usage. Ainsi, v. 541 : « <i>démentiez</i> » : trois syllabes

			malgré le <i>i</i> ; en 1163 : « précieux » : trois syllabes grâce au <i>i</i> . <i>Dieux</i> : généralement en une syllabe, mais en deux au v. 1005. La possibilité de prononcer « occasion » en trois syllabes permettait une formulation plus familière, de six syllabes : <i>l'occasion vous sourit</i> .
1502	1454. prés	<i>pelouses</i>	<i>pelouses</i> convient mal à un lieu inhabité et laissé à l'abandon ; <i>verdures</i> eût été plus réaliste.

Par ailleurs, si varié que puisse être le vocabulaire du traducteur, il n'est pas entièrement à l'abri de certaines manies lexicales. Nous en avons, certes, relevé très peu, mais il convient d'en faire état.

On lit dans son texte onze attestations du terme *sein*. Il eût été possible d'introduire plus de variété en ramenant ce nombre à deux (v. 731, 1198), tout en satisfaisant aux exigences de la versification, comme l'indique ce tableau :

Ed. Don.	Soph.	Cotte	Possibilité de remplacement dans certains cas
61	58	Mais que vous retournez au <i>sein</i> de vos états	au <i>cœur</i>
290	279-280	Et mes vaisseaux sans moi fendant le <i>sein</i> des mers	les <i>flots</i>
306-308	297-298	Je n'avais point de feu : ce ne fut qu'en frappant Qu'en brisant ces cailloux dont le <i>sein</i> le recèle Qu'enfin j'en arrachai cette heureuse étincelle.	qu'en frappant En brisant ces cailloux <i>qui en eux le recèlent...</i>
731	707	Que de son <i>sein</i> fécond prodigue la nature	
742	720	(Philoctète) Se révèle plus grand du <i>sein</i> de tant de maux	<i>sorti de tant de maux / du fait de / passé par</i>
806	791-792	Que n'est-il dans ton <i>sein</i> , ce terrible fléau ³⁸ !	<i>corps / pied</i>
837	820	Ce tourment sur ton <i>sein</i> me renverse et m'arrête	<i>sol</i>
866	845	Cherchez dans votre <i>sein</i> quelque penser utile	<i>votre esprit</i>
1198	1161-2	Que fait la Terre à ceux que son <i>sein</i> vivifie ?	
1498	1449-50	Allez sans différer fendre le <i>sein</i> de l'onde	le(s) <i>flot(s) / le creux</i>
1512	1464-65	(Lemnos) souffre que de ton <i>sein</i> je vole sans danger ³⁹	ton <i>sol</i> , ton <i>nid</i>

³⁸ Nous reviendrons, dans une prochaine rubrique, sur l'emploi de *sein* dans ce vers lors de l'évaluation des ressources phoniques. Il ne faut pas exclure la recherche de « rime externe d'hémistiches » : cf. p. 59.

³⁹ Cf. note précédente.

Bien que d'une récurrence moindre, nous avons également repéré les termes *empire*. Ce terme s'attire, çà et là, les faveurs de Cotte pour l'obtention de la rime :

Ed. Don.	Soph.	Cotte
224	218	Ses accens ont des airs, au loin, troublé l'empire ;
344	333	Si le fils de Pélée a vu le sombre empire
471	456	Chez qui sur la vertu le crime obtient l'empire.
1430	1384	Est-ce moi que tu sers ou les chefs de l'empire ?
1518	1470	Aux nymphes du liquide empire

Qu'en est-il au regard de la qualité de la traduction ?

Il est certes, de bon ton de parler de « *l'empire des airs* » (v. 224), ou, pour Hadès, du « *sombre empire* » (v. 344). Mais on peut se demander s'il n'est pas anachronique d'employer ce terme pour les royaumes de la période épique (v. 1430), et si l'expression n'est pas trop pompeuse pour qualifier la prédominance du crime sur la vertu (v. 471). Et l'on ressent comme peu harmonieuse la tournure : « *Aux nymphes du liquide empire* » (v. 1518)⁴⁰.

Passons maintenant, en restant dans l'optique du traducteur⁴¹, à ce qu'il en est des ressources rythmiques et phoniques de son texte.

3. 3. La valeur littéraire : les ressources rythmiques et phoniques

Cotte reconnaît au rythme, nous l'avons lu, un rôle majeur : comment cette préoccupation transparait-elle dans son texte ?

⁴⁰ À propos de *liquide*, le v. 584 « Vous poursuivent, Seigneur, *sur les liquides plaines* » manque aussi de naturel.

⁴¹ Cf. pp. 9-10.

3.3.1. Les alexandrins, les ressources des césures, le rythme et l'expression des passions

3.3.1.1. La prédominance de la césure médiane

D'une manière générale, le traducteur coupe ses alexandrins dans la régularité de la césure médiane. Innombrables seraient les exemples que l'on pourrait invoquer. Contentons-nous de proposer, comme reflet probant de la situation générale, la lecture des 14 premiers vers :

Vous voyez de Lemnos les rivages déserts,
 Ces bords inhabités qu'entourent les mers.
 Fils du plus grand des Grecs, vaillant Néoptolème,
 Là, remplissant des Rois la volonté suprême,
 Je laissai de Péan le fils infortuné,
 Dont le pied vomissait un sang empoisonné.
 Les Grecs voyaient troubler la paix des sacrifices,
 D'un vin pur, à regret, ils versaient les prémices.
 De ses funestes cris, il attristait le camp,
 Sa voix remplissait tout d'un long gémissement.
 Mais pourquoi de ses maux vous retracer l'image ?
 Le temps nous interdit un frivole langage ;
 Il peut me découvrir, et je dévoile au jour
 Cet artifice heureux qui promet son retour.

Il en ressort que la structure fondée sur la césure médiane *épouse harmonieusement le mouvement de la phrase.*

Il nous paraît aussi que, dans un nombre significatif de cas, l'alexandrin contribue à **soutenir la tonalité d'un passage** : il s'agit souvent d'un climat de paix après l'inquiétude ou l'agitation, d'un esprit de ferme résolution après des débats intérieurs, de la confiance en soi, voire d'une arrogante assurance à l'issue de heurts et de mises en cause.

Ainsi, en 838-843 (Soph., 821-826), pour appuyer l'effet *paisible* du sommeil :

Le doux sommeil bientôt va s'emparer de lui.
 Son front appesanti tombe et cherche un appui.
 Sur tout son corps s'épand une sueur impure.
 Un sang noir, à grands flots, coule de sa blessure.
 Laissons tranquillement reposer le héros,
 Pour que cet heureux Dieu vienne calmer ses maux.

En 1110-1116 (Soph., 1074-1080), lorsqu'après ses débats intérieurs, Néoptolème se rallie résolument à la cause de Philoctète : effet de *ferme résolution* tranchant sur les hésitations et les tracas qui précédaient :

D'un excès de pitié ce Roi m'accusera.
 N'importe, demeurez, si ce chef le désire,
 Pendant que nos amis apprêtent le navire,
 Et qu'aux Dieux immortels nous demandons les vents.
 Peut-être prendra-t-il de plus doux sentiments.
 Nous allons au rivage. Accourez sans attendre
 Dès que nos cris viendront vous presser de vous rendre.

De même, en 1091-1098 (Soph., 1056-1062), lorsqu'Ulysse fait la leçon à Philoctète, sur le ton assuré d'une victoire acquise, qui contraste avec les querelles et les heurts qui viennent de se produire : « *de toute façon, je suis à l'aise, les Grecs peuvent se passer de vous* » :

Ils possèdent vos traits ; ils ont dans leur armée
 Teucer dont l'art puissant a fait la renommée.
 Et moi qui, je le crois, ne vous céderais pas,
 Pour maîtriser votre arc et lancer le trépas.
 Et qu'avons-nous besoin d'un guerrier inutile ?
 Adieu, foulez en paix, et chérissez votre île,
 Je vais avec vos traits dans les champs ennemis
 Conquérir les lauriers qui vous furent promis.

Et l'on ne s'étonnera pas de voir ce rythme escorter *la solennité* d'une allocution. Un exemple typique : la déclaration d' Héraklès, dont nous extrayons (1458-1484, Soph., 1409-1437) :

Arrête. Entends d'abord mon auguste message.
Reconnais d'un ami les traits et le langage.
Je descends pour toi seul du séjour éternel.
Je t'apporte les lois de mon père immortel.
Des flots thessaliens ne cherche pas la rive,
Et prête à mes accents une oreille attentive.
Vois quels événements ont exercé mes jours,
Vois tous ces grands exploits dont le glorieux cours
M'a paré dans les cieux de l'éclat qui t'étonne ;
De l'immortalité va chercher la couronne ;
Tu dois être éprouvé par les mêmes travaux.
Dans les champs d'Ilion cours avec ce héros :
Tu verras de tes maux la rage enfin calmée.
Proclamé le vengeur, le premier de l'armée,
À l'infame Paris qu'immoleront mes traits,
Tu feras expier tes pleurs en ses forfaits.
Tu briseras les murs de la superbe Troie,
Chargé par tous les Grecs de la plus riche proie.
Vers les champs de l'Oeta, dans le palais des Rois,
Fais porter à Péan ce prix de tes exploits.
Toi, porte à mon bûcher les dons de ta victoire,
De mes traits, à la Terre, atteste ainsi la gloire.
Et toi, brave Pyrrhus, écoute, obéis-moi :
Tu ne peux sans ce chef, ce chef ne peut sans toi,
Dans les champs phrygiens porter mille ravages.
Tels que deux fiers lions partis des mêmes plages,
D'un mutuel secours allez vous protéger.

3.3.1.2. Les autres coupes : leur signification ou leur impact

Dans plusieurs cas où le traducteur renonce à cette structure, la raison de cet écart nous paraît dictée par le **même souci de s'accorder au contenu**. Ainsi, dans ces deux vers de structure 4/4/4, que rapprochent et le contenu et le rythme :

954 (Soph., 933) Je t'en conjure / au nom des Dieux / de ton pays

1327 (Soph., 1293) Je te défends / au nom du ciel / qui nous envoie

« *je t'en conjure* » : l'isolement du segment-clé concourt à l'insistance ;

« *je te défends* » : la coupe rend le caractère péremptoire d'une défense qui claque sèchement. Il en va de même pour les affirmations incluses dans ces vers de structure 4/8 :

en 816 (Soph., 801), quand au bout du désespoir, Philoctète supplie :

Brûle ce corps. / Jadis, touché de son supplice,

en 1272 (Soph., 1240) :

Sachez-le bien / : Pyrrhus n'a rien à ajouter.

et en 1297 (Soph., 1264) :

Que voulez-vous ? / Pourquoi m'inviter à sortir ?

C'est « *que voulez-vous ?* », exprimant l'étonnement et la méfiance de Philoctète, qu'il convient de détacher : la coupe du vers y contribue.

Et nous croyons percevoir le même accord avec le sens dans :

285 (Soph., 277) Après leur fuite, / après mon funeste sommeil

311 (Soph., 299) Me fournit tout, / hormis la fin de mon supplice

4 / 8

Il serait, dans ces vers, aberrant de couper les prépositions (après², hormis) de leur régime ; la césure dégage bien, en les séparant, les deux points importants inclus dans le vers.

De même, en 835 (Soph., 818) :

J'obéis. Sentez-vous de moins cruels transports ?

3 / 9

la coupe du vers sépare bien les deux expressions verbales différentes, émergeant à deux personnages différents.

En 262 (Soph., 254) :

Malheureux ! Ô combien les Dieux m'ont en horreur !

3 / 9

il est permis de voir dans la première coupe isolant « malheureux » une insistance de Philoctète sur... son malheur.

En 277 (Soph., 288-289) :

On me dépose / on part / on laisse un malheureux

4 2 6

six pieds pour une situation qui va durer ; quatre pour l'action à exécuter avec précaution ; deux pour la fuite rapide.

Les exemples mis en évidence dans cette rubrique montrent déjà que l'alexandrin de Cotte **évite l'écueil de la monotonie**. Nous y reviendrons sans tarder.

Mais il est une autre virtualité que Cotte inclut dans ses vers ou, quand Sophocle l'atteste, veille à la répercuter : il entend, comme il le dit, rendre le souffle des *différents mouvements de l'âme*. Et ceux-ci s'expriment de diverses façons.

Il peut s'agir de répétitions traduisant l'insistance que suscite l'inquiétude (v. 554, Soph., 533) :

Partons, mon fils, partons...Pour la dernière fois...

ou servant d'appui à une demande : ainsi, au v. 953 (Soph., 932) :

Rends-les moi, rends-les moi ; je t'en prie, ô mon fils !

au v. 830b, de la série 828-830 (Soph., 812-814) :

Pourrais-je sans forfait vous laisser au rivage ?

Philoctète

Que ta main, ô mon fils ! de ta foi soit le gage !

Néoptolème

La voilà.

Philoctète

Porte-moi, porte-moi.

Néoptolème

Dans quels lieux ?

ou encore trahissant l'exultation de la joie débordante :

551-2 (Soph., 530-531) Ô jour trois fois heureux ! Ô fils aimé d'Achille !

Ô mes doux compagnons !

et, à l'inverse, ce peut être la douleur qui s'engouffre dans des tours et tournures que le pathos enfle de répétitions et de synonymies d'expressions :

759-766 (Soph., 742-750)

Je **me meurs**, ô *mon fils* ! je ne puis plus longtemps

Vous déguise<r> mes maux. Ah Dieux ! il me déchire

Il me déchire encor ! infortuné, **j'expire**.

Je **succombe**, ô *mon fils* ! il me dévore ô ciel !

Hélas ! mon fils ! hélas ! ô supplice cruel !

Au nom des Dieux, *mon fils*, prends une arme tranchante,

Frappe, frappe au plutôt ce pied qui me tourmente.

N'épargne point mes jours, n'hésite point, *mon fils*.

Mais les répétitions peuvent également servir dans un autre registre que l'expression des sentiments : ainsi dans ce vers où est rendue l'attention accordée à l'identification d'un bruit, comme dans une mission de reconnaissance exploratrice :

212 (Soph., 207-208) J'entends, j'entends aussi la gémissante voix.

Limitant provisoirement la pensée de Cotte, nous ne nous sommes attaché, dans cette rubrique, qu'à ses alexandrins. C'est que nous souhaitons d'abord pouvoir affirmer qu'ils *échappaient à la monotonie*, qu'ils étaient à l'abri d'une ennuyeuse impression de « ronronnement ». C'est ce constat favorable que nous allons maintenant corroborer en montrant, en plus, que *les séries d'alexandrins sont fréquemment coupées par d'autres rythmes*.

3.3.2. La diversification des rythmes

Cotte pratique la diversification rythmique, à la manière des normes observées dans les tragédies grecques lors des interventions du chœur.

Cet inventaire⁴² couvrant la totalité du texte nous paraît tenir lieu de démonstration, sans nécessiter de longs commentaires :

<i>alexandrins</i>	<i>10 syllabes</i>	<i>8 syllabes</i>	<i>7 syllabes</i>	<i>6 syllabes</i>
1-170				
		171-172		
173				
			174	
175-178				
		179-180		
181				
		182		
183-184				
			185	
186-189				
		190-191		
192				
		193		
194-195				
		196		
197-205				
		206		
207-209 (207/2)				
		210		
211-214				
		215 (/2)		

⁴² Les symboles /2, /3, etc, désignent la segmentation d'un même vers réparti sur plusieurs intervenants.

<i>alexandrins</i>	<i>10 syllabes</i>	<i>8 syllabes</i>	<i>7 syllabes</i>	<i>6 syllabes</i>
216-218				
		219		
220-406 (246,253/2)				
		407-408		
409				
		410		
411-530 (427,459,480 /2)				
		531-532		
533				
		534		
535-698 (611-613, 696 / 2)				
		699		
700-701				
		702		
703				
		704		
705				
		706		
707-709				
		710		
711				
	712			
713-714				
		715		
716-717				
		718		
719				
		720		
721				
		722		
723-725				

<i>alexandrins</i>	10 syllabes	8 syllabes	7 syllabes	6 syllabes
		726		
727				
	728			
729-732				
		733		
734-742				
		743		
744-844 (751-52, 755, 757, 773, 776, 826, 830-833 / 2 ; 769 / 4 ; 770, 830 / 3)				
		845-847		
848-851				
		852		
853-860				
		861-863		
864-867				
		868		
869-872				
		873		
874				
		875		
876-1116 (936, 1003, 1006, 1014, 1023, 1024, 1031 / 2)				
	1117			
1118-1123				
	1124			
1125-1129				
	1130-1131			
		1132		
1133				
		1134-1135		
1136				
	1137			
1138-1143				
	1144			

<i>alexandrins</i>	<i>10 syllabes</i>	<i>8 syllabes</i>	<i>7 syllabes</i>	<i>6 syllabes</i>
1145-1149				
	1150-1151			
		1152		
1153				
		1154-1155		
1156-1157				
		1158-1159		
1160-1162				
		1163		
1164				
		1165-1171		
1172-1181				
		1182-1183		
1184-1186				
		1187		
1188				
		1189-1195		
1196-1205				
				1206
	1207			
1208-1211 (1209 / 2)				
	1212			
1213-1216				
		1217		
1218				
	1219 (/2)			
1220				
		1221		
	1222-1223			
		1224		
	1225			
1226-1227				

<i>alexandrins</i>	<i>10 syllabes</i>	<i>8 syllabes</i>	<i>7 syllabes</i>	<i>6 syllabes</i>
	1228			
1229-1230				
	1231			
1232-1240 (1238 /2)				
	1241			
1242-1244 (1243, 1244/2)				
	1245			
1246-1248				
		1249		
1249-1516				
		1517-1519		

Quelques exemples pour montrer que les rythmes étrangers à l'alexandrin épousent, eux aussi, le contenu du texte.

Ainsi, dans l'évocation du laborieux mode de vie du banni (167-173 et 174-184 ; Soph., 162-168 ; 169-179), deux vers de huit syllabes (171-172 et 179-180) enchâssés dans des alexandrins, rendent à souhait, d'une part, la rapidité des traits du chasseur, d'autre part, l'urgente pression de la nécessité :

Amis, n'en doutez point, le besoin douloureux
 Dans le sentier voisin conduit ce chef débile.
 C'est ainsi, nous dit-on, qu'il entretient ses jours.
 170 Il cherche, malheureux, un malheureux secours.
 Ses traits rapides, de cette île
 Atteignent l'habitant agile.
 Nul pouvoir de ses maux n'a pu borner le cours.

Nul mortel ne prend soin de ce triste héros.
 Le regard d'un ami ne charme point ses maux.
 Seul, traînant dans Lemnos sa vie infortunée,
 Un fléau, nuit et jour, revient le tourmenter.
 Et lorsque le besoin le presse
 180 *Il déplore, hélas ! sa faiblesse.*

Comment à tant de maux a-t-il pu résister ?

Et au v. 1249 le contraste avec les alexandrins qui précèdent met en relief l'abatement résigné d'un être voué à la mort :

Non, je ne verrai plus ta plage révéree.

Moi qui du Sperchius laissai l'onde sacrée,

Pour porter à ces Grecs un généreux secours.

Hélas ! / j'ai péri / pour toujours.

2 3 3

3.3.3. Esthétique propre aux textes choraux ou aux passages impliquant le chœur

Le texte des chœurs, comme nous l'avons dit, mais aussi les passages où le chœur dialogue avec les acteurs, témoignent du souci du traducteur d'en rendre la *densité rythmique et musicale*.

C'est ainsi que nous repérons des *parallélismes rythmiques* de strophe à antistrophe, et que nous y voyons un usage intensifié de la rime : la portée en est élargie à *trois vers*.

Nous allons illustrer successivement ces deux points typiques.

3.3.3.1. Recherche de la symétrie rythmique.

Fréquents sont les passages où *strophe / antistrophe* se répondent *dans une remarquable correspondance métrique*. Il serait trop long de les aligner tous. Pointons-en l'un ou l'autre en divers endroits du texte et, pour le reste, contentons-nous des références⁴³.

⁴³ Cf. 403-414 // 527-528. 730-739 // 740-749. 1116-1129 // 1137-1149.

<i>Strophe</i> dans éd. Don., 174-184. cf. Soph., 169-179.		<i>Antistrophe</i> dans éd. Don. 185-195. cf. Soph., 180-190.
Que je plains sa destinée !	7	Ce mortel que la naissance
Nul mortel ne prend soin de ce triste héros.	12	Égale, dans la Grèce, au plus illustre sang,
Le regard d'un ami ne charme point ses maux.	12	Privé de tout secours, malheureux, impuissant,
Seul, traînant dans Lemnos sa vie infortunée,	12	Languit loin des humains, plongé dans la souffrance,
Un fléau, nuit et jour, revient le tourmenter.	12	Seul être sur ces bords, parmi des animaux.
Et lorsque le besoin le presse	8	Des soucis cruels, incurables,
Il déplore, hélas ! sa faiblesse.	8	Remplissent ses jours déplorables.
Comment à tant de maux a-t-il pu résister ?	12	Les tourmens de la faim se joignent à ses maux.
Je t'admire, industrie humaine.	8	Éveillés par ses cris sauvages,
Malheureux qui traînant une vie incertaine,	12	Les échos, nuit et jour, lancent de ces rivages
N'a pas reçu les biens qui la font supporter.	12	De lamentables cris, mêlés de longs sanglots.

<i>Strophe</i> dans éd. Don., 698-713. cf. Soph., 676-690.		<i>Antistrophe</i> dans éd. Don., 714-729. cf. Soph., 691-706.
Mes regards des enfers n'ont point percé l'horreur.	12	Ne traînant sur ces bords que des pas douloureux
J'ai connu par la renommée	8	Et réduit à votre assistance,
Cet antique Ixion dont l'ardeur enflammée	12	Vous n'aviez nul mortel à qui votre souffrance
Au lit du Roi des Cieux eût porté sa fureur.	12	Fit entendre ses cris répétés en ces lieux ;
Surpris par ce Dieu redoutable,	8	Nul ami qui, de ses rivages
À sa mobile roue il se vit enchaîné	12	Allant interroger le peuple végétal,
Et pourtant, prince infortuné,	8	Sur le sol toujours libéral,
Où trouver un destin à vos maux comparable ?	12	Put surprendre pour vous de bienfaits feuillages,
Roi vous-même au milieu des Rois,	8	Et du sang qui, dans vos tourmens,
Vous aviez en horreur la rapine et l'outrage.	12	À bouillons enflammés se dégage et s'élance
Cependant violant votre rang et vos droits,	12	Du pied que le Dragon déchire sous ses dents,
Ils vous faisaient périr sur un triste rivage.	12	Sut avec leur secours calmer la violence.
Ce qui surtout m'étonne en vous,	8	Vous rampez, souffrant, incertain,
C'est comment, entouré d'un désert effroyable,	12	Comme un débile enfant privé de sa nourrice,
Seul, assailli des vagues en courroux,	10	Vous vous roulez dans le plus doux chemin
Vous pouviez supporter un destin lamentable.	12	Quand ce mal déchirant adoucit son supplice.

<i>Strophe</i> dans éd. Don., 844-854. cf. Soph., 828-838.		<i>Antistrophe</i> dans éd. Don. 860-870. cf. Soph., 843-854.
Sommeil qui méconnaît la douleur et la peine,	12	Les dieux disposeront de la cite parjure
Sommeil de nos jours charme heureux,	8	Mais à notre oreille, Seigneur,

Viens répandre ta douce haleine	8	N'envoyez qu'un léger murmure
Viens fixer longtemps sur ses yeux	8	Vous le savez, dans la douleur
De ce nouveau repos la lueur solitaire.	12	Le sommeil vigilant s'enfuit d'une a<i>le agile
Viens, médecin sacré ; daigne entendre nos vœux.	12	Et retrouve du jour la pénible lueur.
Vous, quels sont vos pensers sur ce qui reste à faire ?	12	Cherchez dans votre sein quelque penser utile.
Où portez-vous vos pas ? Qu'avez-vous projeté ?	12	À nos yeux, il sera le plus avantageux.
Loin de nous toute anxiété.	8	Si l'on partage tous les vœux
L'occasion qui fait qu'à l'homme tout prospère	12	De celui que connaît le rejeton d'Achille,
Doit toute sa puissance à la célérité.	12	Le plus sage y aura des embarras nombreux.

Strophe dans éd. Don., 1130-1136. cf. Soph., 1095-1100.		Antistrophe dans éd. Don., 1150-1156. cf. Soph., 1116-1122.
Vous seul, vous seul, victime involontaire, Avez voulu un destin plein d'horreur.	10 10	Ne cherchez point de secret stratagème Que votre main ait ourdi contre vous.
La loi d'un puissant adversaire Ne vous a pas réduit à ce nouveau malheur.	8 12	Voyez d'un Dieu l'arrêt suprême. Faites tomber, Seigneur, sur d'autres que sur nous
Quand d'un destin plus favorable, Vous pouviez choisir la douceur, Vous vous êtes plongé dans le plus déplorable.	8 8 12	Les vœux cruels de la colère ! Oui, votre cœur est trop jaloux De vous trouver sensible à notre amour sincère.

Strophe dans éd. Don., 1157-1174. cf. Soph., 1123-1139.		Antistrophe dans éd. Don., 1181-1198. cf. Soph., 1146-1162.
Ô désespoir ! Assis sur la rive des mers	12	Vous dont je poursuivais le vol précipité,
Que blanchit la vague écumante	8	Oiseaux et vous, tribus sauvages,
Il se répand en trai<t>s amers,	8	Qui de ce vol infréquenté
Il contemple, il agite en sa main triomphante	12	Habitait les rochers et les épais ombrages,
L'arc dont un malheureux était alimenté,	12	En tremblant désormais cessez de m'approcher.
Que nul autre que moi n'avait encor porté.	12	Ne fuyez plus mon antre : ils ont su m'arracher
Arc précieux, chérie armure,	8	Les traits qui faisaient ma puissance.
Que l'on ravit aux mains d'un possesseur chéri,	12	Ô malheureux mortel ! hélas, autour de moi,
Si tu peux sentir ton injure,	8	Tout vous est ouvert sans défense,
Combien tu dois être attendri	8	Pour vous ne règne plus l'effroi.
Lorsque tu vois le fils d'Alcide	8	Venez sans craindre ma faiblesse,

À jamais séparé de toi,	8	Venez dans ce corps à loisir,
Et qu'à ma place un chef perfide	8	Plonger une dent vengeresse.
Va t'asservir à son emploi !	8	Je n'ai plus longtemps à souffrir,
Tu vois le crime, l'artifice,	8	Et comment soutenir ma vie ?
Et ce fourbe odieux, instrument des complots,	12	Quel mortel se nourrit de l'haleine des vents ?
Qui des plus vils ressorts fait sortir mille maux,	12	Quand le crime à ses mains rav<i>t les doux présents
Tout ce que contre toi trama le lâche Ulysse.	12	Que fait la Terre à ceux que son sein vivifie ?

3.3.3.2. Élargissement du champ de la rime

Plutôt que d'affecter deux fins de vers, la rime en touche trois.

Il serait trop long d'aligner à nouveau tous ces vers. Choisissons une présentation plus concise.

- vv. 139, 141, 142 ; 144, 146, 147 : *prospère / étrangère / taire // humaine / souveraine / domaine.*
- vv. 159, 161, 162 : *retraite / Philoctète / inquiète.*
- vv. 178, 181, 184 : *tourmenter / résister / supporter.*
- vv. 189, 192, 195 : *animaux / maux / sanglots.*
- vv. 210, 212 , 214 : *abois / voix / fois.*
- vv. 219, 221, 223 : *chalumeaux, échos, Lemnos*⁴⁴.
- vv. 220, 222, 224 : *soupire / navire / empire.*
- vv. 845, 847, 849 : *heureux / yeux / vœux.*
- vv. 851, 852, 854 : *projeté / anxiété / célérité.*
- vv. 859, 860, 862 : *imposture / parjure / murmure.*
- vv. 867, 868, 870 : *avantageux / vœux / nombreux.*
- vv. 876, 878, 879 : *mains / souterrains / divins.*
- vv. 1125, 1128, 1129 : *désert / airs / amers.*
- vv. 1131, 1133, 1135 : *horreur / malheur / douceur.*
- vv. 1145, 1148, 1149 : *cœur / auteur / douleur.*

⁴⁴ Nous reviendrons plus loin sur le caractère inapproprié de cette rime : cf. p. 57.

- vv. 1151, 1153, 1155 : *vous / nous / jaloux.*
- vv. 1175, 1178, 1180 : *équité / député / sûreté.*
- vv. 1176, 1177, 1179 : *justifie / saillie / patrie.*
- vv. 1199, 1202, 1204 : *nom / poison / rejeton.*
- vv. 1203, 1205, 1207 : *ramène / peine / inhumaine.*
- vv. 1238, 1240, 1241 : *prête / projette / tête.*
- vv. 1245, 1248, 1249 : *jours / secours / toujours.*

Du point de vue de la rime, on constate également une autre intensification, constituée par des rimes d'hémistiches. On n'en fera cependant pas un trait propre à l'esthétique des chœurs car ces effets sonores sont abondamment attestés en dehors des textes choraux⁴⁵.

3.3.4. Bilan global des effets de sonorité

L'élargissement du champ de la rime dans les chœurs a ouvert le dossier des sonorités. Celles-ci, bien entendu, ne se limitent ni à cette partie de la tragédie, ni, loin s'en faut, à cette seule catégorie d'effet sonore.

Partons de quelques exemples choisis en des endroits du texte éloignés l'un de l'autre.

Ainsi, les vv. 40-50 :

Néoptolème

Ciel, des lambeaux sanglants que souilla sa blessure

Sont ici présentés/é/ aux purs rayons des cieux.

Ulysse

Il n'en faut point douter /é/ ; il habite en ces lieux ;

Il n'est pas éloigné/é/. Peut-il, loin de l'entrée, /ée/

Fatiguer de son pied /é/ la plaie invétérée ?/ée/

Sans doute qu'il poursuit un sauvage aliment

Ou ces doux végétaux qui calment son tourment.

⁴⁵ Nous en traitons p. 57-60.

Envoyez donc ce Grec pour éclairer *la* rive.

Je crains que parmi nous, tout à coup il n'*arrive*.

Je suis de tout le camp celui *que sa* douleur

Voudrait surtout percer au gré *de sa* fureur.

les vv. 651-658⁴⁶:

M'emmener, m'étaler aux rives de l'Asie ?

a ie

Non : du cruel dragon qui *tourmente* ma vie,

a ie

J'écouterais plutôt l'*horrible sifflement*.

cou

Nul discours, nul *forfait* ne coûte à ce brigand.

cou

cou en

Il viendra, je le *sais*. Ah ! *fuyons son* audace ;

Entre la voile et *nous*, mettons un *long* espace.

en

Partons *tous*. Quand on *sait* se hâter à propos,

en

On *goûte* ensuite en *paix* les *douceurs* du repos.

en en

ou, sur un espace plus restreint, les vv. 539-540 :

Craignez *d'écouter* trop un zèle *favorable*

Et qu'enfin *rebuté* d'un mal si *déplorable*

Vous ne *démentiez* *tous* un discours généreux.

Même s'il faut tenir compte, dans l'interprétation des graphiques, de ce qui peut ressortir à l'usage naturel de la langue, plutôt qu'à l'exploitation de ressources sonores, on ne peut nier la production de divers phonèmes de sonorité : assonances identiques à l'intérieur du vers, sous forme consonantique (40, 41, 651), vocalique (40, 45-46, 655-6, 657-8), ou syllabique (40, 651-3, 652-3), échos sonores d'un vers à l'autre, en des endroits quelconques (652-3, 653-4, 655-6-7, 656-7-8) mais aussi en de mêmes points d'intonation (41-2-4, 47-8, 49-50, 651-2, 654-5, 657-8, 539 à 41) et notamment en fin d'hémistiche (41-2-4, 654-5, 539-40), voire de celle-ci à la fin du

⁴⁶ La rime comme telle n'est pas prise en compte sauf si elle forme assonance avec un autre élément à l'intérieur du vers.

vers proche (41 à 44). Une telle concentration, sans être générale, n'est cependant pas exceptionnelle. C'est au point que le bilan des sonorités pourrait s'établir sur un mode analytique, en multipliant les graphiques⁴⁷.

Ce n'est cependant pas la voie que nous emprunterons. Nous tenterons plutôt une synthèse qui, en quelque sorte, théoriserait la « grammaire » des sonorités applicable à l'écriture du traducteur, grammaire dont cette présentation d'exemples a déjà esquissé les grandes lignes.

Nous distinguerons donc les assonances internes aux vers, voire communes à plusieurs d'entre eux mais abstraction faite de la structure du vers, préoccupation qui sera incluse dans la deuxième partie consacrée à l'établissement des relations phoniques entre les vers.

3.3.4.1. Les vers *in se* dans leurs ressources phoniques

On peut inventorier à l'intérieur des vers :

- des allitérations,
- des prédominances d'un son ou de plusieurs,
- ces derniers pouvant se présenter dans l'ordre ou d'une autre façon ;
- ces ressources phoniques étant parfois partagées avec le vers suivant ;
- elles peuvent ponctuer des endroits-clés du vers et, de la sorte, faire cause commune avec le rythme ;
- elles peuvent aussi former des « figures » particulières.

Tel est, en substance, le résumé qu'il nous revient d'illustrer de quelques exemples.

3.3.4.1.1. Allitérations (*sensu stricto*, éventuellement renforcées ailleurs qu'en début de mot) :

34. Des feuillages foulés semblent m'offrir un lit

110. D'inévitables traits messagers du trépas

⁴⁷ Cf. les vv. 687-689, 721-724, 799-802, 971-981, 998-1002, 1005-1009, etc.

274-5. Dévoré des horreurs du plus affreux tourment
Déchiré de la dent d'une horrible vipère
 481. Que l'on doit du départ épier le moment
 505. Dans ces rochers déserts, ne me délaissez pas⁴⁸
 537. Au palais paternel où se portent ses vœux
 820. Où te tiens-tu, mon fils, Où fuis-tu ma souffrance ?
 836-7. Et toi, terre, reçois le mourant Philoctète
 Ce tourment sur ton sein me renverse et m'arrête
 840-1. Sur tout son corps s'épand une sueur impure
 Un sang noir.....coule de sa blessure
 1130. Vous seul, vous seul, victime involontaire

3.3.4.1.2. *Prédominance d'un son : vue générale*

Son consonantique

729.adoucit son supplice
 853. L'occasion qui fait qu'à l'homme...
 903. vont, si vous le voulez, vous porter au rivage
 921. Et qe notre conduite est contraire...
 1219 a et b. Pourquoi ces cris ? / cruel, cruel destin !

Sur plusieurs vers successifs :

135-6. Ce qui sert au grand but que la Grèce désire.
 Je vous laisse ces soins....
 947-9. Ô fléau des enfers, / des plus fourbes humains... / quel piège, quel forfait...

Son vocalique

20. Endort, pendant l'été dans une eneinte obscure
 212. J'entends, j'entends aussi la gémissante voix
 857. Le ciel vient couronner, vient chercher ce guerrier

sur plus d'un vers

45-6. Sans doute qu'il poursuit... / Ou ces doux végétaux qui calment son tourment

3.3.4.1.3. *Succession de sons*

Dans l'ordre

11. Mais pourquoi de ses maux vous retracer l'image ?

⁴⁸ Nous invoquerons à nouveau ce vers dans la suite de l'exposé.

Le ciel vient couronn|ér|, vient cherch|ér| ce guerr|iér|

le v. 884 : Des am|î|s dont l'appu|î|....

et le v. 1223 : Chers étrang|érs|, reven|éz|, demeur|éz|

Outre ces coïncidences au gré des rythmes particuliers aux différents vers, d'autres revêtent un caractère plus systématique : les échos entre la clôture du premier hémistiche, donc la césure médiane, et celle du vers.

Rime interne entre les deux hémistiches

Ainsi :

164. Voilà son lit désert dans cet affreux repaire

Par souci de concision, contentons-nous de mentionner, sans prétendre à l'exhaustivité :

137. Maïa / pas. 490. trop / fardeau. 496. traînez / journée. 521. messenger / souhaité. 621. rocher / jeté. 622. désirer / volonté. 816. jadis / supplice. 827. étranger / sacré. 839. appesanti / appui. 928. encor / abhorre. 986. semblait / forfait. 1119. vrai / jamais. 1178. guerriers / député.

Cas particuliers : « figures » phoniques

Réunion de deux consonnes présentes séparément

Nous avons jadis répertorié, dans les différents genres et aux différentes époques de la poésie française, près de deux centaines de vers⁴⁹ dans lesquels un son consonantique complexe se répercute sous une forme qui en dissocie les éléments.

Cet effet de consonantisme se présente aussi sous la plume de Cotte. Tantôt les sons séparés précèdent leur réunion :

118. *terribles traits*. 325. *péris en proie*. 368. *autour...jure...Troie*. 691. *porté...pour prix*. 704. *pourtant prince*. 870. *des embarras nombreux*.

Tantôt la séquence se présente autrement :

389. *provoqué par* ces mots. 518. sur *les flots Philoctète*.

Chiasmés sonores

Tel est aussi le schéma que présentent, dans quelques cas, les échos phoniques :

10. Sa voix *remplissait* tout d'un long *gémissement* (en/ iss // iss/ en)

⁴⁹ On en trouvera une partie dans *À propos des hymnes II, IV et V de Callimaque. Sur la sonorité du vers*. Société des Études Classiques, Namur, 1987, pp. 49-64.

535....*agile*....*léger*.

679. Va, *dispose* à ton gré de ce que tu *possèdes* (d/ pos // pos/ d)

1005. Ô *ciel* ! n'entends-je pas ce *mortel*, ô Dieux ? (ô/ el // el/ ô)

1105....*laissez-nous nos succès* (sé/ n // n / s sè)

1414. Laisse une mort *infame* à d'*infames* complices (l, s, /infame // infame/ l s)

1440. L'amitié sans *pouvoir* veut en vain vous *presser* (é / p / v // v v / p / é)

3.3.4.2. Structure et relations phoniques entre les vers

Concernant les relations de sonorité entre les vers, nous devons d'abord épiloguer sur les rimes ; ensuite, évoquer les correspondances phoniques portant sur de mêmes endroits des vers, avec le cas particulier des rimes d'hémistiches ; enfin, traiter de ce que nous appelons volontiers les rimes obliques, qui forment écho entre la fin d'un hémistiche et celle d'un vers proche.

3.3.4.2.1. Les rimes

Bon nombre d'entre elles ne se limitent pas à la dernière syllabe du vers mais reçoivent un appui préalable. Par exemple :

681-2. S'il est juste, Seigneur, daignez le contenter.

S'il est présomptueux, cessez de l'écouter.

824-5. Ne m'abandonne point. Prends pitié de mes larmes.

Nous ne te quittons pas. Dissipez vos alarmes.

959-60. Monts brisés ! C'est à vous que ma plainte s'adresse.

Je n'ai plus que vous seuls pour pleurer ma détresse.

Sans avoir dressé un inventaire complet, nous pouvons renvoyer aux applications suivantes :

47-8. la rive / arrive. 49-50. que sa douleur / de sa fureur. 51-2. silence / confiance. 89-90. écouter / exécuter. 169-170. ses jours / secours. 295-6. misère / solitaire. 289-90 et 313-4. déserts / des mers. 299-300. imprudente / expirante. 305-6. en rampant / en frappant. 431-2. de leur renommée / dans l'armée. 451-2. futile / subtile. 475-6 et 539-540. favorable(s) / déplorable(s). 549-50. étranger / danger. 569-570. rameurs / favours. 579-580. ingratitude / sollicitude. 585-6. décevoir / savoir. 631-2. plusieurs oracles / invincibles obstacles. 643-4. de me séduire / de me conduire. 687-8. misérable / exécration. 1019-20. suis son ministre / adresse sinistre. 1258-9. de

l'armée / alarmée. 1315-6. de ma vie / des avis. 1336-7. soustrait / ce trait. 1350-1. immortelle / de mon zèle.

Pour ce qui est de la qualité des rimes, il n'y a guère, dans l'ensemble du travail, matière à objection. Une exception de taille cependant car elle touche deux termes assez fréquents, *Lemnos* et *Scyros*. Aux vv. 1452-3, *Argos* tire d'embarras notre traducteur. Dans les autres cas, sauf quand ces deux noms de lieu riment ensemble⁵⁰, il renonce à la prononciation du « s » final, faisant rimer malencontreusement *Lemnos* avec *héros* (v. 54, 597, 633), *échos* (v. 221), *flots* (v. 957), *mots* (v. 1102), *maux* (v.1500), et *Scyros* avec *matelots* (v. 565) et *maux* (v. 998).

3.3.4.2.2. Sonorité et rythme : correspondances phoniques aux mêmes endroits du vers, et notamment les rimes « externes » entre hémistiches

On rencontre des échos sonores entre vers, au même endroit de leur structure.

Ainsi,

vv. 1287-1289. Qu'il faut armer sa *main*...

Pour l'aborder, le *mien*...

vv. 1330-2. C'est moi, n'en doutez point, *vous* me voyez *moi-même*

....

Vais au champ d'Ilion *vous* traîner de *ma main*.

Mais le fait le plus marquant est la rime formant écho entre vers à la fin de leur premier hémistiche. Elle peut concerner des vers contigus ou non, et s'ajouter aux rimes terminales ou les ignorer. Ainsi, dans la série des vv. 140-148, fortement marquée de rimes d'hémistiche, les vv. 140 et 143 les cumulent avec les rimes terminales, les autres pas :

Quelles lois, quelles lois m'imposez-vous, Seigneur ?
Étranger sur les bords de cette île étrangère,
À cet homme ombrageux, que dois-je dire ou taire ?
La sagesse des Rois luit d'un éclat vainqueur :
Elle franchit l'essor de la sagesse humaine
145 Aussitôt que des cieux le grand modérateur
Met son sceptre immortel en leur main souveraine.
Le vôtre est de cent Rois un antique domaine.
Daignez donc, ô mon fils ! diriger notre ardeur.

⁵⁰ Vv. 245-6. Cf. aussi en rime oblique : 566-7.

tandis que, dans la série 1375-1379, s'observe l'action de rimes d'hémistiches et d'une rime de caractère oblique⁵¹ :

La victoire a traîné hors de Troie alarmée
 Hélénius, d'Apollon interprète fameux :
 Lui-même a publié un grand arrêt des cieux.
 Les Dieux, ajoute-t-il, dans cette même année,
 Ont fixé d'Ilion la fatale journée.

Sur ce point aussi, l'accumulation des graphiques pourrait être l'épine dorsale de la démonstration. Mais une fois encore, nous préférons établir un classement systématique.

Entre vers contigus en supplément aux rimes terminales

C'est notamment le cas aux vv. 41-44 :

Sont ici présentés aux purs rayons des *cieux*.
 Il n'en faut point douter : il habite en ces *lieux*.
 Il n'est pas éloigné. Peut-il loin de l'entrée
 Fatiguer de son *piéd* la plaie invétérée ?

Nous avons inventorié près d'une trentaine d'exemples. C'est, pensons-nous, la catégorie qui enregistre l'effet le plus prononcé car inversement proportionnel à la distance et enrichi de la rime :

123-4. vous/ bravoure // Grèce/ sagesse. 153-4. mouvemens/ temps // asile/ utile. 261-2. vain/
 combien // Seigneur/ horreur. 297-8. besoins/ faim // pourvoir/ espoir. 321-2. ami/ habit //
 tourmens/ alimens. 343-4. arrêtez/ Pélée // instruire/ empire. 381-2. fils/ Ulysse // présent/
 présent. 385-6. transporté/ inspirer // horreurs/ douleurs. 395-6. Ilion/ rejeton // armure/
 impure. 425-6. dépouillé/ privé // précieux/ cieux. 455-6. parler/ indigné // répandre/
 entendre. 459-60. encor/ mort // être/ traître. 539-40. écouter/ rebuté// favorable/ déplorable.
 559-60. aspect/ nécessité // suffire/ réduire. 595-6. secret/ étranger // Achille/ île. 621-2.
 rocher/ désirer // jeté/ volonté. 647-8. Seigneur/ bonheur // navire/ conspire. 657-8. sait/ paix
 // propos/ repos. 687-8. triompher/ pieds // misérable/ exécration. 756-7. nous/ vous //
 défense/ silence. 878-9. voit/ moi // souterrains/ divins. 911-2. partagez/ soulèverai //
 partage/ usage. 989-90. pitié/ volonté // ignoblement/ dépend. 993-4. faveur/ pleurs //
 malheureux/ Dieux. 1075-6. châtiez/ touchés // complices/ supplices. 1097-8. traits/ lauriers //
 ennemis/ promis. 1306-7. daignez/ obstinez // Achille/ île. 1318-9. tout/ vous // Atrides/

⁵¹ Sur ces rimes, cf. p. 60-62.

perfides. 1324-5. cœur/ Seigneur // vrais/ effets. 1506-7. accès/ répondaient // blessure/
Mercure. 1512-3. sein/ destins // danger/ diriger. 1514-5. vœux/ cieux // fidèle/ appelle.

Entre vers non contigus en supplément aux rimes terminales

Ainsi, en ces vv. 511-514 :

Aux monts Trachiniens, où ces mains que j'implore
Aux yeux d'un père aimé me montreront encore.
Depuis longtemps je crains qu'il ne soit chez les morts.
Ah ! Combien d'étrangers je chargeai sur ces bords
(D'aller....)

Les applications de ces effets de rime ne sont pas aussi nombreuses que pour la série précédente. Relevons toutefois :

159-162. important/ champs // retraite/ inquiète. 727-9. enfant/ déchirant // nourrice/
supplice. 1141-3. jamais/ traits // aliment/ rapidement. 1153-5. Seigneur/ cœur // nous/
jaloux.

Entre vers contigus sans l'appui supplémentaire de la rime terminale

On peut avantageusement ouvrir cette rubrique par ces vv. 1385 à 1390 :

Du fatal Ili^{on} d'accomplir les destins,
Et de couvrir son front d'une palme éternelle ?
Faut-il te voir encor, ô lumière cruelle !
Dans tes gouffres, ô mort, tu devais m'emporter.
Que ferais-je, grands Dieux ! eh ! comment résister
Aux conseils généreux de cet ami sincère ?

Une série aussi soutenue n'est certes pas fréquente, mais nombreux sont les exemples portant sur deux vers. Sans avoir visé à l'exhaustivité, nous pouvons les évaluer, avec ceux dont nous venons de faire état, à plus d'une quarantaine :

126-127. rempli/ suffit. 155-6. occupait/ intérêts. 167-8. point/ voisin. 223-4. désert/ des airs.
280-1. endormi/ ravis. 330-1. éprouvaient/ forfaits. 432-3. aujourd'hui/ ami. 446-7. héros/
mot. 448-9. regret/ pitié. 514-5. étrangers/ porter. 540-1. rebuté/ démentiez. 556-7.
malheureux/ lieux. 572-3. guerriers/ donner. 668-71. trésors/ encor. 731-2. fécond/
productions. 805-6. point/ sein. 825-6. pas/ pas. 926-7. discours/ jour. 944-5. fait/ équité. 980-
1. les airs/ désert. 1006-7. lui/ trahi. 1028-9. briser/ embrasser. 1056-7. toi/ moi. 1088-9.
enviez/ guerrier. 1096-7. paix/ traits. 1110-1. pitié/ demeurez. 1121-2. protéger/ infortuné.
1226-7. succéder/ pardonner. 1255-6. précipité/ réparer. 1307-8-9. daignez/ obstinez/ rendez.

1313-4. Seigneur/ cœur. 1324-5. cœur/ Seigneur. 1363-4. approché/ voilé. 1393-4. aborder/ sacrés. 1433-4. fléchir/ mourir. 1441-2. fléchir/ languir. 1467-8. immortalité/ éprouvé. 1501-2. rocher/ foulez.

Entre vers non contigus sans l'appui supplémentaire de la rime terminale

Outre les vv. 140-3-7, 141-4, 142-5, dont nous avons fait état précédemment⁵², nous trouvons :

6-8. vomissait/ regret. 83-5. cependant/ moment. 128-30. héros/ vaisseau. 335-7. bras/ enfanta. 341-3. indignités/ arrêtez. 677-9. révéler/ gré. 734-6. traits/ jamais. 963-5. moi/ Troie. 973-5. feint/ enfin. 1063-5. cessé/ allumer. 1068-70. périssez/ sacrée. 1139-1141. désormais/ jamais. 1282-4. réparer/ armé. 1300-2. Seigneur/ cœur. 1360-2. Dieu/ Dieux. 1368-70. maux/ fléau. 1376-9. Apollon/ Ilion. 1400-2. Déjà/ déjà. 1453-6. secours/ secours.

Cas particulier : entre alexandrins et vers de huit syllabes

On pourrait, en appendice au dossier des rimes d'hémistiches, présenter les correspondances suivantes :

196-8. Son sort n'a *rien* / qui me *surprenne*.
 Une immortelle *main* / dans ces malheurs l'*entraîne*
 218-19-20.
 Ce n'est point un *berger* / qui, dans un pâturage
 Fait résonner / les chamuleaux.
 Brisé par les *rochers* / il tressaille, il soupire.

3.3.4.2.3. Les rimes « obliques »

Pour rappel, nous qualifions de cette appellation les rimes formant écho entre la fin d'un premier hémistiché et celle d'un vers proche, comme en 70-73 :

Vous plongez dans le deuil vingt peuples alliés.
 Oui, si vous n'enlevez les traits de Philoctète,
 Vainement d'Ilion vous cherchez la conquête
 Je ne puis avec lui, former de liaison...

Nous qualifierons de *simples* les rimes obliques attestées dans ces quatre vers. Il est, par ailleurs, des situations plus complexes. Mais commençons par les cas simples.

⁵² Voir p. 57.

Simple rimes obliques entre vers contigus

Nous pouvons renvoyer à ces exemples :

6-7. empoisonné / troubler. 64-5. destins / dédain. 76-7. point / vain. 106-7. guerrier / tromper. 274-5. tourment / dent. 278-9. lieux / creux. 316-7. prudent / vents. 348-9. pleurer / interroger. 566-7. Scyros / Lemnos. 638-9. entraîner / couper. 648-9. bonheur / imposteur. 672-3. oublié / armés. 738-9. traîner / enchaînées. 789-90. instrument / suppliant. 841-2. héros / flots. 1000-1. sais / forfaits. 1086-7. religieux / lieux. 1195-6. vie / nourrit. 1236-7. pitié / dernier. 1291-2. instruire / punir. 1293-4. longtemps / Péan. 1299-1300. étrangers / écouter. 1309-10. superflus / résolu. 1325-6. effets / traits. 1377-8. publié / année. 1469-70. héros / maux. 1507-8. répondaient / désaltérais.

Simple rimes obliques entre vers non contigus

Il va de soi que la distance amortit l'effet. De plus, les exemples ne sont pas nombreux. Ainsi :

111-13. dangereux / honteux. 487-9. maux / vaisseau. 574-6. vent / camp. 994-6. Dieux / Dieux. 1347-9. terre / père. 1471-3. armée / expier.

Combinaisons complexes

Certaines rimes obliques forment une maille d'un enchaînement plus complexe.

Citons, à nouveau, les vv. 42-4 :

Il n'en faut point douter : il habite en ces lieux.

Il n'est pas éloigné. Peut-il, loin de l'entrée,

Fatiguer de son pied la plaie invétérée ?

« douter » forme une rime oblique avec « entrée », terme qui en forme une autre avec « pied », de même pour « éloigné » et « invétérée ». Mais, de plus, les termes « douter », « éloigné » et « pied » réalisent entre eux ce que nous avons appelé⁵³ des rimes externes d'hémistiche, tandis que « éloigné » et « pied » constituent, dans le vers dont ils relèvent, une rime interne d'hémistiche⁵⁴.

Aux vv. 495-497 :

Si je vois de l'Oeta la hauteur fortunée,

(Et vous m'y traînez en moins d'une journée)

D'un honneur éternel vous vous couronnerez.

⁵³ Cf. p. 57 et ss.

⁵⁴ Cf. p. 55.

« traînez » forme une rime oblique avec chacun des vers contigus, et forme une rime interne d'hémistiche.

Le cumul de la rime oblique avec une rime interne d'hémistiche est, sinon fréquent, du moins moyennement bien attesté. Nous avons relevé⁵⁵ :

137-8. Maïa - états / pas. 265-6. secret - jeté / impiété. 367-8. moi - joie / Troie. 489-90. trop - vaisseau / fardeau. 521-2. messenger - humanité / souhaité. 693-4. aussi - prix / fils⁵⁶. 816-7. jadis-office / supplice. 826-7. engager-assuré / sacré. 839-40. appesanti-lui / appui. 857-8. couronner-glorifier / guerrier. 927-8. encor-déshonore / abhorre. 985-6. semblait- fait / forfait. 1025-6. point - humain / destin. 1436-7. sauver-jeté / rebuté.

Et nous avons glané un petit nombre d'exemples où la rime oblique voisine avec une rime externe d'hémistiche :

621-2 rocher-volonté / rocher - désirer. 814-6. Fils-supplice / fils - jadis. 1183-5. rochers-approcher / rochers / désormais.

3.4. Conclusions

En ce qui concerne *la fidélité à l'original*, nos analyses emportent, répétons-le, un verdict de confirmation. S'il existe des points faibles dans la traduction de Cotte, ceux-ci ne pèsent pas bien lourd face au respect de la substance du contenu, que ne dénaturent pas les inévitables amplifications, variantes, omissions ou compressions, qu'impose la versification. Et si indispensable au fondement d'un jugement d'ensemble que fut la démarche analytique balisée de relevés détaillés, voire pointilleux, celle-ci est, de plus, confortée par l'impression qui découle, au-delà des dissections, d'une lecture 'candide' du travail : cette prestation laisse une impression de véracité, de conformité. Quiconque connaît la tragédie de Sophocle se sent d'emblée en terrain connu : il perçoit, dans ses grandes lignes, le sens du texte et, dans la dialectique, les démarches qui sous-tendent l'intrigue, l'action et leurs ressorts.

⁵⁵ Vu l'objet de cette rubrique, nous mentionnons d'abord le terme médian qui forme rime avec la fin d'un des vers contigus qui lui est relié par un - ; ensuite le terme final du vers doté d'une rime interne.

⁵⁶ Nous mentionnons cet exemple sous toute réserve, dans l'idée que pour Cotte, la rime avec « prix » était possible, ce qui suppose qu'il ne prononçait pas le s.

Bien entendu, l'attente d'une traduction en vers confinant à la littéralité, eût été contre-nature. Au demeurant, lorsque Cotte tient pour le meilleur traducteur celui *qui s'écarte le moins de l'original*, c'est bien ainsi qu'il fait comprendre son propos.

Et le moment est venu de fermer la boucle en rappelant l'essentiel de ses déclarations de principe. Il pose en thèse que :

« ce n'est qu'en vers qu'il faut interpréter les poètes, les meilleures traductions en prose dépouillant l'original de ses richesses principales ; et ne laissant d'un tout plein de force et d'éclat qu'un squelette sans grâce et sans proportion. [...] (la poésie)...renfermée dans des mesures déterminées, elle presse la marche des nombres, où elle les arrête et les suspend quelquefois brusquement pour exprimer les différents mouvements de l'âme ».

« Comment la prose, qui n'est point renfermée dans des espaces sy[m]étriques, et qui étend ses phrases librement et sans contrainte, pourrait-elle remplir ces conditions ? ... tout y peint par la nature des sons et par les mouvements de la poésie [...] ».

L'étude de **la valeur littéraire du travail** a révélé combien les rythmes et les sons, tant par eux-mêmes que dans une interaction fondant le mouvement du texte poétique, contribuaient à la confection d'une langue taillée, à quelques rares exceptions près, dans l'élégance et la limpidité, et appuyée sur une versification correcte, judicieusement variée et bien harmonisée.

Si imparfaites qu'aient été nos analyses, elles tendent à démontrer que Cotte a atteint les objectifs qu'il se fixait. Puisse-t-on également avoir atteint les nôtres !